

# **Les rixes à**

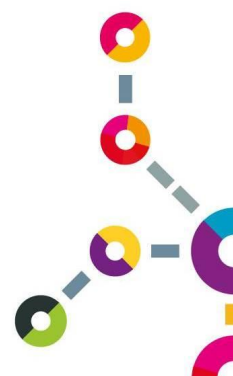
# **Évry-Courcouronnes**

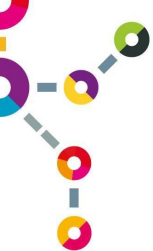
## Caractéristiques et réponses existantes

2022

# Sommaire

1.	Une méthode participative au plus près des acteurs de terrain	p.7
2.	Photographie du territoire	p.11
3.	Les perceptions des rixes	p.17
4.	Éléments caractéristiques des rixes	p.20
5.	Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les familles	p.29
6.	Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain	p.31
7.	Les relations entre les principaux acteurs de l'écosystème	p.36
8.	Les réponses formelles apportées aux rixes	p.40
9.	Les réponses informelles apportées aux rixes	p.42
10.	Identification des besoins	p.46
	Annexe 1 : fiche quartier	p.48
	Annexe 2 : lexique des rixes à EC	p.52
	Annexe 3 : L'organisation des consultations habitants	p.53





# Renforcer la prévention des rixes

Les rixes occupent une place singulière dans les politiques de sécurité et discours publics. Elles sont un phénomène ancien, cyclique et évolutif. Elles sont complexes et difficiles à appréhender, alors que chaque épisode violent mobilise les espaces politique et médiatique. En dehors de quelques ressources universitaires et projets locaux, la France reste peu pourvue en connaissances fines, tant sur les nouvelles modalités du phénomène que sur les pratiques de prévention de ces affrontements violents.

Le Gouvernement a publié le 16 juin 2021 un Plan interministériel de prévention et de lutte contre les violences liées aux bandes et groupes informels. Il vise à prévenir l'apparition de groupes susceptibles de devenir des bandes, mais également à renforcer le suivi et la réponse policière face aux bandes et groupes existants commettant des actes de violence et, enfin, à améliorer les réponses judiciaires. De manière déconcentrée, la Préfecture de l'Essonne est pionnière et propose un [catalogue d'actions pour prévenir les rixes](#).

Les collectivités territoriales sont, elles aussi, mobilisées depuis plusieurs années. Les travaux menés démontrent que l'approche policière et judiciaire ne saurait suffire pour limiter le phénomène. Comme pour d'autres problématiques de délinquance, elle est indispensable mais doit être articulée avec des actions de prévention.

## *Les besoins de la Ville d'Evry-Courcouronnes*

Le traitement opérationnel des rixes assuré par les forces de sécurité (Police nationale, Police municipale, TICE) avec le soutien du système de vidéoprotection locale, de la Préfecture - et d'une boucle *Tchap* par exemple qui a permis d'éviter 106 rixes dans le département en 2021 - donne satisfaction aux décideurs locaux. Le traitement réactif ne permet toutefois pas de travailler sur les causes et d'enrayer le phénomène en amont des affrontements qui sont l'aboutissement d'un cycle de tensions. La Ville souhaite renforcer son approche préventive et innover conformément à son plan d'action - SLSPD 2022-2026.

Pour cela, la réalisation d'un état des lieux précis est un prérequis indispensable à la mise en œuvre de politiques publiques de sécurité efficaces dans un temps long. Il apporte des éléments dans la compréhension des rixes, dans la mise en lumière des causes sous-jacentes des phénomènes de rixes, de leur ampleur et impact pour mieux comprendre un phénomène déjà connu et travaillé par beaucoup. L'état des lieux permet ainsi de centraliser et de formaliser les connaissances des rixes. Il permet également de recenser les nombreuses actions existantes, celles à renforcer et d'autres à développer. Cette démarche, réalisée de façon partenariale, génère mécaniquement une dynamique collective et fédératrice de tous les professionnels concernés par les rixes mais également des habitants (jeunes, habitants, commerçants, etc) associés aux travaux.

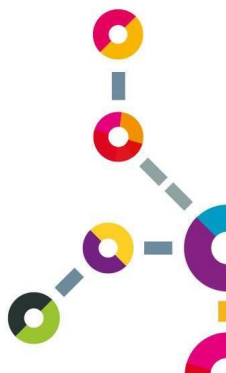
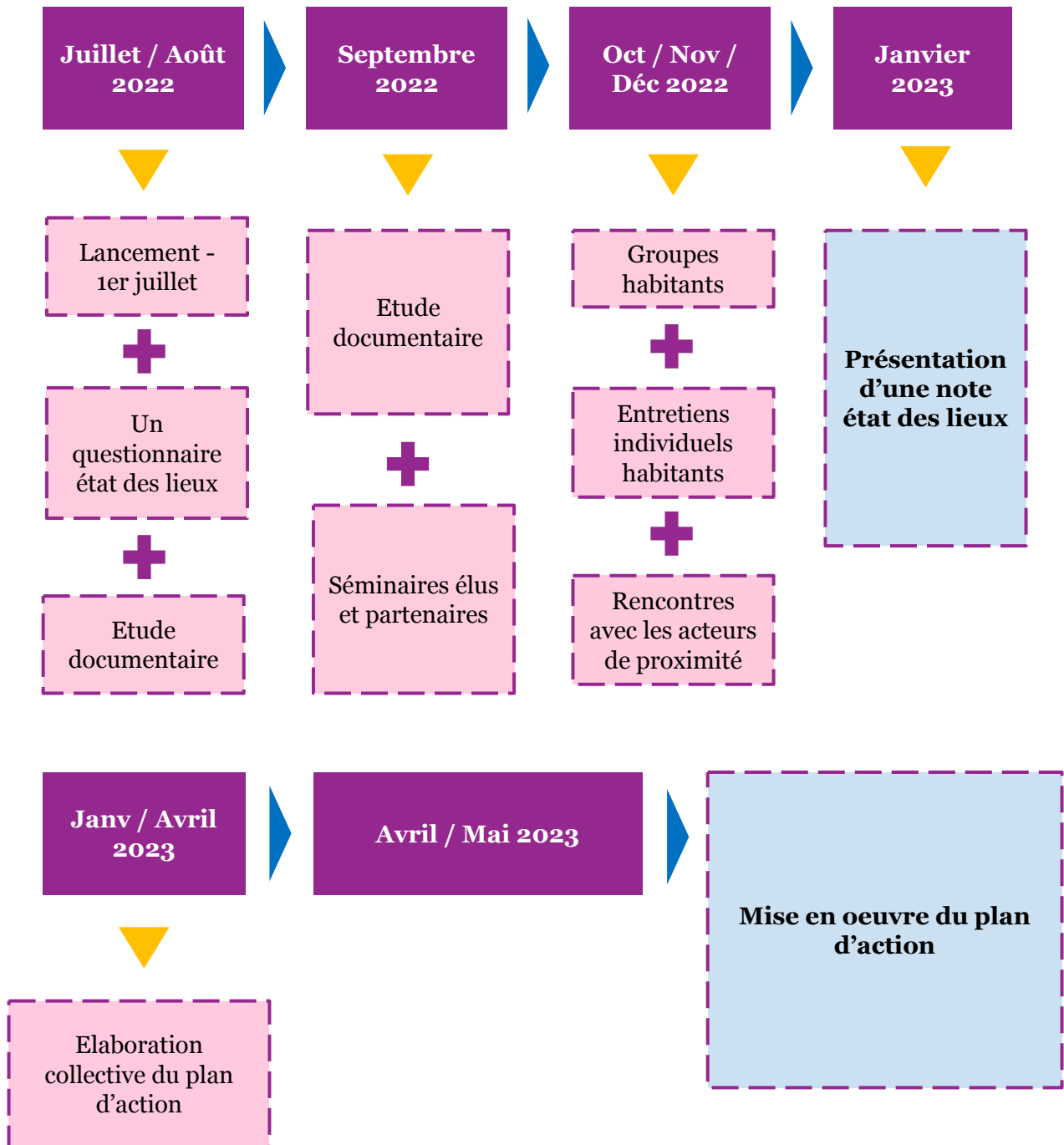
## [En savoir plus à propos de l'approche stratégique de la sécurité urbaine](#)

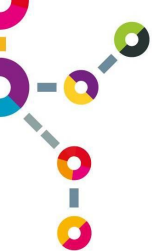
### *Une démarche inscrite dans la SLSPD 2022-2026*

La Stratégie locale de sécurité et de prévention de la délinquance 2022-2026 fait place à la prévention des rixes, phénomène identifié comme majeur au plan local avec les trafics de stupéfiants et les troubles à la tranquillité. La SLSPD traite les rixes à travers plusieurs fiches-actions, par la prévention de la délinquance juvénile, en assurant la tranquillité publique et en fluidifiant la coordination de tous les professionnels.



# Calendrier de la démarche





# Quelques idées clés

Plusieurs enjeux sont rapidement apparus dès les premières activités de la démarche :

- Quels sont les besoins non couverts qu'il faudrait investir pour réussir à faire diminuer les rixes sur un territoire touché depuis de nombreuses années et dans lequel une partie des professionnels sont déjà mobilisés ?
- Quels objectifs se fixer et comment évaluer l'impact des actions menées ?
- Comment associer les habitants à la prévention des rixes ?

Ces questions ont guidé la démarche présentée dans ce document. Elles permettent aujourd'hui de dégager des idées clefs à retenir.

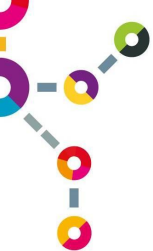
**Un fort intérêt des professionnels et des élus pour agir face aux rixes :** les élus, les professionnels ont pu être consultés et s'associer à la démarche. La dynamique collective a été moins forte pour la mobilisation des familles.

Pour les habitants et les professionnels de la famille et une partie de ceux de la jeunesse, **les rixes sont identifiées comme un des symptômes, parmi beaucoup d'autres, de la violence juvénile** avec laquelle ils ne sont pas forcément familiers et qui n'est pas non plus leur préoccupation ou champ d'intervention premier..

**Une identité locale forte :** capitale de l'Essonne, Evry-Courcouronnes s'est développée pendant les années 1970 sur le modèle urbanistique des *grands ensembles* en périphérie de Paris. L'organisation urbaine de la ville facilite le sentiment d'appartenance à un micro-quartier non sans incidence sur les rixes. Le **caractère jeune des habitants de la ville renforce** ce sentiment d'appartenance autour des quartiers mais également autour de l'identité du département en se distinguant d'autres départements d'Ile-de-France : "dans le 91 on se bat".

Le recueil des perceptions autour du phénomène de rixe met en exergue **un quasi-consensus autour de la gravité du phénomène actuel à l'exception du discours involontairement réducteur des anciens.** Il ressort également un sentiment largement partagé du caractère intemporel des rixes, phénomène en tant que tel que l'on ne peut éradiquer, qui questionne les objectifs à donner à la stratégie de prévention.

**Des caractéristiques relativement claires :** un processus d'escalade de la violence, une forte identité de quartier à défendre, une dimension intergénérationnelle mouvante, un noyau dur de jeunes impliqués, des conséquences pour tous, des codes connus. **Des mécanismes d'évitement, cohérents avec les conseils donnés par les professionnels de terrain,** ont été assez clairement décrits par les jeunes se disant non-impliqués dans les rixes. A contrario, les jeunes actuellement ou anciennement impliqués reconnaissent ne pas être ou avoir été en mesure de faire preuve de retenue malgré les efforts de persuasion de leur entourage et/ou des professionnels de terrain. Le dialogue entretenu est toutefois nécessaire au processus de désengagement des rixes qui est déclenché par des événements déterminants internes ou externes.



## Quelques idées clés

**Les familles sont en difficulté face aux rixes :** les rixes sont un sujet tabou générateur de déni. Les jeunes eux-mêmes prennent soin de cacher aux parents leur implication dans les rixes. Lorsqu'ils ont l'information, les parents sont démunis et sans solution autre que de confiner leurs enfants. Toutefois des parents s'impliquent dans la prévention des rixes via des associations (papa référents) ou des initiatives personnelles (interventions de mamans auprès d'élèves ou de jeunes mobilisés via des activités de la ville).

**Les habitants, les collectifs spontanés et les jeunes encore trop peu associés :** premiers concernés par les rixes, ces acteurs du territoire restent en marge de la construction des activités malgré un rôle indéniable dans les mécanismes de résolution. **L'association des grands et/ou des anciens au processus d'apaisement ainsi que la mobilisation des parents ou d'autres personnalités d'influence** apparaît comme un puissant levier de trêve voire de paix.

**Des réponses existantes à articuler et diversifier.** Les professionnels de terrain sont nombreux à travailler sur les rixes mais de manière désarticulée : le territoire dispose d'une diversité de professionnels socio-éducatifs, de la cohésion sociale et de la sanction investis sur les rixes sans, pour le moment de coordination d'ensemble et d'esprit collectif. Sur la base de cette démarche et d'une gouvernance stabilisée, les activités pourront se développer pour gagner en efficacité et expérimenter sur des axes de prévention aujourd'hui inexploités.

# Une méthode participative au plus près des acteurs de terrain



17 questionnaires remplis par des professionnels

1 séminaire avec les élus  
Une quinzaine de participants

1 séminaire avec les professionnels  
Environ quatre-vingt participants

222 personnes consultés

Analyse du fond documentaire municipal - principalement CLSPD

Les questionnaires et l'étude documentaire : le questionnaire donne à voir une première lecture des rixes tant du point de vue de l'état du phénomène que des réponses existantes. Il est complété par l'étude documentaire qui permet d'avoir une vision élargie à plusieurs années;

Les séminaires élus et professionnels : cet outil visait à croiser les regards des acteurs du territoire afin de faire émerger un état des lieux partagé sur les rixes et sur les réponses existantes puis identifier les besoins prioritaires pour renforcer l'action. De manière indirecte, il a permis de renforcer la sensibilisation des acteurs locaux sur le phénomène des rixes et contribué à la consolidation d'une culture partagée.

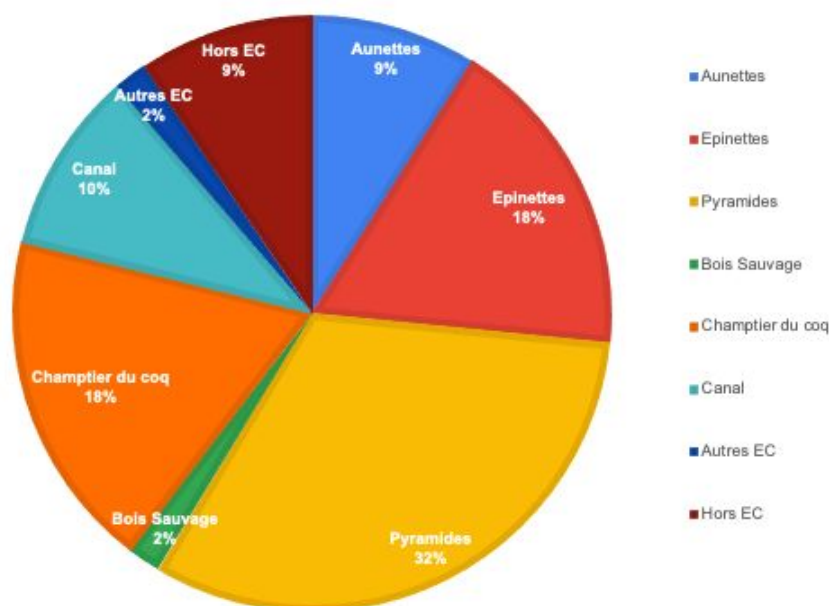
La consultation des habitants visait à :

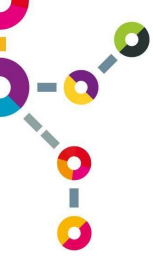
- Recueillir la parole des habitants afin d'améliorer la compréhension de la problématique des rixes en lien avec le territoire et les jeunes d'EC.
- Inclure les habitants dans la démarche en cours dès la phase de diagnostic afin de favoriser leur mobilisation.

222 personnes ont été consultées lors de 22 entretiens collectifs et 16 entretiens individuels. Parmi ces personnes figurent 201 habitants, 8 habitants agissant également en tant que professionnels au sein des services et structures participantes ainsi que 13 professionnels des services et structures participantes n'habitant pas dans les quartiers concernés.

La répartition des répondants par quartier au sein de l'échantillon total s'explique principalement par la taille de la population des quartiers (par exemple pour Pyramides) et par la capacité plus ou moins grande des services et structures partenaires à mobiliser leurs publics sur cette thématique. Des répondants habitant hors des quartiers ciblés ont été consultés car fréquentant des activités des services de la ville ou des associations.

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS PAR LIEUX D'HABITATION

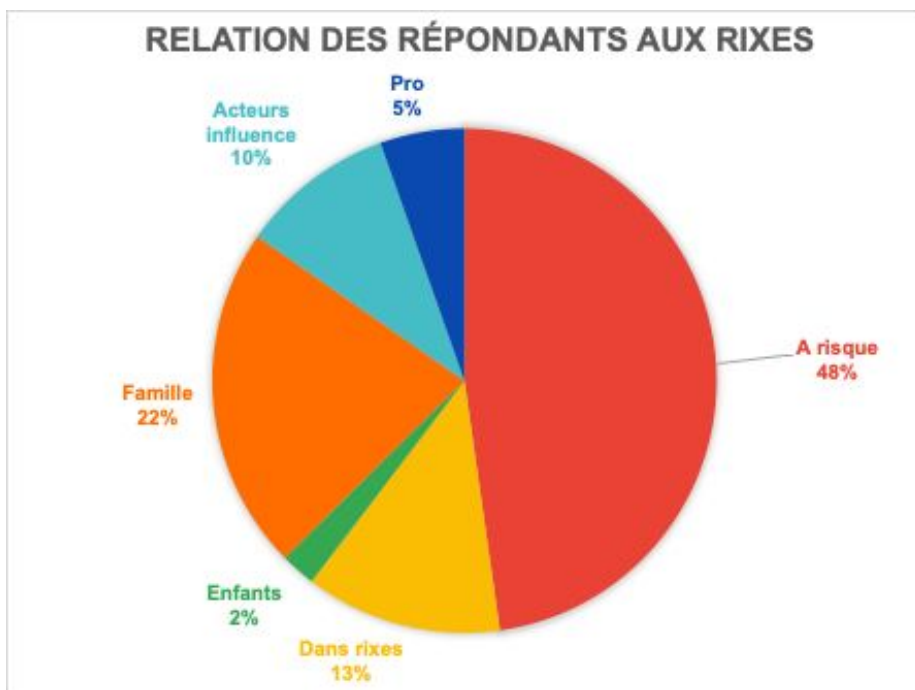




# Une méthode participative au plus près des acteurs de terrain

Les catégories d'habitants ciblés étaient les familles dont en majorité des parents, les jeunes à risque d'être impliqués de près ou de loin dans les rixes (la catégorie "à risque" est uniquement basée sur la tranche d'âge et inclut donc tous les jeunes de 11 à 25 ans) et les acteurs d'influence sur les jeunes.

La répartition entre les catégories de répondants est satisfaisante dans le sens où toutes les catégories ont pu être atteintes, leurs perceptions et leurs rôles par rapport aux rixes documentés. Des professionnels, souvent aussi habitants d'EC, se sont également joints aux groupes de parole ou ont été consultés lors d'entretiens afin de recueillir des éléments sur leurs contextes d'intervention et leurs pratiques.



La mobilisation des jeunes à risque et dans les rixes a été forte. Le fait que les jeunes à risque soient *captifs* dans des activités telles que le CLAS et les activités Sport Loisir ou à l'annexe gérée par AJA 91 a grandement facilité l'exercice. Certains des jeunes à risque étaient dans les rixes mais ne l'ont pas explicité. Des entretiens de qualité ont pu avoir lieu avec des jeunes se présentant ouvertement dans les rixes, c'est-à-dire faisant partie d'une bande impliquée dans des rivalités, principalement par l'intermédiaire d'OSER et de la maison de quartier des Epinettes.

Les acteurs d'influence sont des habitants en capacité de dialoguer avec les jeunes dans les rixes et à risque. Il s'agit principalement de *papa référents* de Génération II, de mamans impliquées dans la prévention, de *grands*, individus de moins de trente ans avec un ascendant sur les jeunes de part leur réputation au sein du quartier, *d'anciens* qui sont en fait d'anciens grands et des commerçants. Parmi les grands et les anciens se trouvent des professionnels qui travaillent au sein de leur quartier.

Enfin, les familles ont été la catégorie d'habitants les plus difficiles à mobiliser. Sur les 49 répondants considérés comme membres d'une famille, plus de la moitié (28) est issue des groupes de parole organisés par Génération Femmes et Génération II. Les autres ont été approchés via le service médiation et les maisons de quartier-centres sociaux. Le Bus des parents a été associé aux réflexions sans qu'une activité se concrétise.





# Une méthode participative au plus près des acteurs de terrain

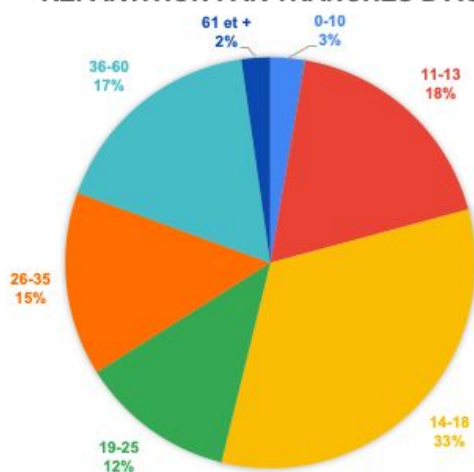
Répartition par sexe



Quasiment autant de personnes de sexe féminin que masculin ont été consultées. La catégorie “dans les rixes” est toutefois uniquement composée de garçons même si des filles impliquées ont été consultées mais n’ont pas explicité leur rôle. La catégorie des “Acteurs d’influence” est aux trois quart composée d’hommes étant donné la part prépondérante des “grands” et des “anciens”. En revanche, la catégorie famille est dominée aux trois quart par les femmes, ce qui s’explique par le fait que le public des associations et des maisons de quartier est majoritairement féminin.

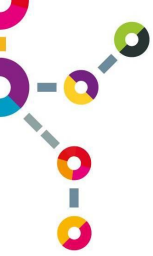
	A risque	Dans rixes	Familles	Enfants	Acteurs d’influence	Pro	Total
Femmes / Filles	52	0	36	3	6	6	103
Hommes / Garçons	54	28	13	2	16	6	119
<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>28</b>	<b>49</b>	<b>5</b>	<b>22</b>	<b>12</b>	<b>222</b>

RÉPARTITION PAR TRANCHES D'ÂGE



La répartition par tranche d’âge est corrélée à la répartition par *relation aux rixes*. Les jeunes de 11 à 25 ans sont répartis en trois tranches d’âges qui correspondent à différents stades de la relation aux rixes pour les jeunes dans les rixes.

Les 11-13 ans ont un langage guerrier et commencent à s’impliquer dans les violences, les 14-18 sont impliqués de la manière la plus sévère en termes de niveau de violence et les 19-25 se sont pour la plupart détachés du phénomène.



# Une méthode participative au plus près des acteurs de terrain

## Opportunités et contraintes de la consultation des habitants

La consultation des habitants a pu être menée grâce à l'implication des services de la Ville et des associations participantes. Le public *jeune* a été capté par le biais des nombreuses activités qui lui sont dédiées et qu'il fréquente largement. La qualité des relations établies entre les jeunes et les professionnels a permis de mener des entretiens dans une atmosphère de confiance. La présence d'acteurs d'influence au sein des différents services de la Ville impliqués a permis de s'entretenir avec eux. La complémentarité des publics touchés par les maisons de quartier, le sport-loisirs, la médiation et le service jeunesse ont permis de constituer un échantillon de personnes consultées pertinent par rapport au sujet traité. Les associations participantes ont démontré une forte capacité à mobiliser leur public. OSER a joué un rôle clé dans la possibilité de mener des entretiens sincères avec des acteurs des rixes.

La mobilisation des familles a été le point le plus délicat comme évoqué précédemment. Deux des groupes de parole organisés par les maisons de quartier n'ont mobilisé aucun participant (Champtier du Coq et Canal). Les autres groupes de parole organisés par les maisons de quartier et/ou le service médiation ont mobilisé entre une et six personnes. Parmi les causes évoquées : des contraintes liées au moment où les activités ont été organisées (sortie de vacances, jour de marché), la relation parfois distendue des maisons de quartier avec leur public famille suite à la crise sanitaire (Covid) et les changements de personnel et, enfin, la nature du sujet qui est généralement peu abordé de manière spécifique entre les maisons de quartier et les familles. Les associations Génération II et Génération Femmes ont, quant à elles, pu mobiliser un nombre élevé de représentants de familles dans chacun de leurs groupes de parole (respectivement 8 et 20). Le public de Génération II était averti et impliqué sur le sujet des rixes alors que le public de Génération Femmes était constitué de primo arrivants, très peu au fait de la problématique, et pour autant comptant parmi les familles dont les enfants sont les plus à risque.

Dans l'ensemble, si l'implication des services dans le cadre des consultations a permis de réaliser l'exercice de manière très satisfaisante, elle a laissé entrevoir des possibilités d'amélioration en termes de méthode de mobilisation des habitants et de coordination entre et au sein des services concernés.

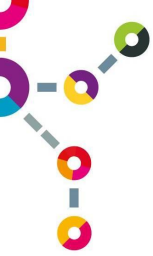
Enfin, l'Education nationale n'a pas trouvé sa place au sein de cet exercice alors qu'elle était perçue comme un des vecteurs privilégiés pour atteindre les jeunes et leurs familles. Il pourrait être intéressant, dans la perspective de la mise en place d'un plan d'action, d'en identifier les raisons.

Le regard extérieur du FFSU apporte une analyse problématisée des enjeux principaux du territoire en matière de rixes mais également de partenariat.

Cette note est un état des lieux à un moment T, qu'il est nécessaire d'actualiser régulièrement. Il constitue une base de travail pour alimenter les échanges des acteurs locaux afin de leur permettre de définir collectivement leurs priorités et les actions à mettre en œuvre. Ce document servira de base aux discussions dédiées à l'écriture d'une stratégie de prévention des rixes.

Les analyses présentées dans la note s'appuient sur le croisement des données, non exhaustives, obtenues grâce aux différents outils précités.

Il reviendra, par la suite, à la Ville d'Evry-Courcouronnes, avec ses partenaires et le soutien du FFSU, de poursuivre le travail d'analyse de l'évolution des rixes et de l'impact des actions afin de mettre régulièrement à jour le diagnostic pour ajuster la stratégie concertée.



# Photographie du territoire

## Géographie et urbanisme



Evry-Courcouronnes est une ville de 66 851 habitants (2019) située dans l'Essonne en Ile-de-France. Elle est la première commune du département en population et accueille la Préfecture, le siège du Conseil départemental, le Tribunal judiciaire et de nombreux autres services administratifs.

Evry-Courcouronnes est desservie par la ligne D du RER. Le réseau des Transports Intercommunaux du Centre Essonne (TICE) est composé de 23 lignes qui desservent 21 communes du Centre-Essonnes dont EC pour une grosse majorité. Les lignes de bus 402 et 403 connectent directement et très rapidement les différents quartiers d'EC mais aussi de Grigny et de Ris-Orangis. La ville est traversée par l'autoroute A6 du nord-ouest au sud-est sur plus de trois kilomètres, marquant la séparation entre les anciens territoires d'Evry et de Courcouronnes. Ces deux territoires ont fusionné le 1er janvier 2019 pour créer la commune nouvelle d'EC.

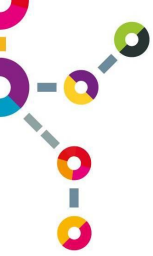
En matière d'urbanisme, EC est organisée dans la lignée des constructions des années 1970 autour des grands ensembles sur dalles et fermés sur eux-mêmes. Trois programmes de renouvellement urbain sont actuellement à l'œuvre. Des aspects de l'urbanisme local ont une incidence dans les rixes :

> Nombreux cheminements piétonniers sur plusieurs niveaux dans les quartiers et entre les quartiers facilitant des déplacements rapides sans moyen de locomotion pour les mineurs et facilitant la fuite en cas d'arrivée des forces de sécurité.

> Multiples espaces verts, parfois entre deux quartiers (Parc des Loges entre Canal et Pyramides) multipliant les lieux d'affrontement potentiels.

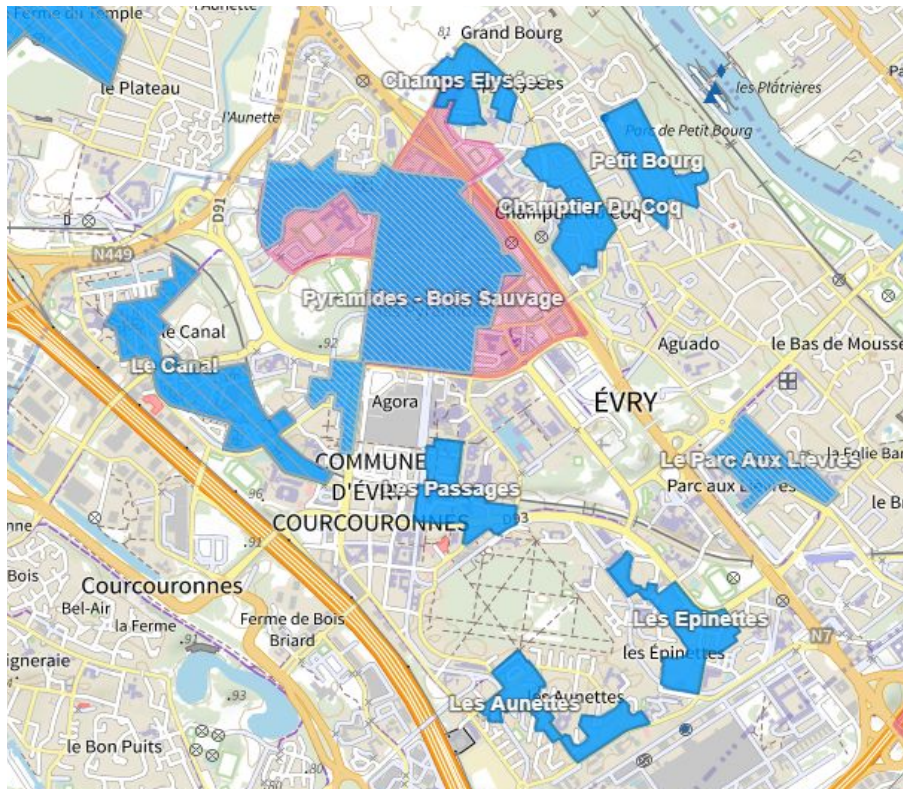
> L'Agora, centre commercial, est le centre-ville informel, un lieu de rencontre à la fois craint et une opportunité de créer un endroit neutre et sécurisé (sécurité renforcée dernièrement).





# Photographie du territoire

## Géographie et urbanisme



Evry-Courcouronnes compte neuf quartiers prioritaires en politique de la ville (QPV) : Champs Elysées, Petit Bourg, Champtier du Coq, Pyramides- Bois Sauvage, Le Canal, Le Parc Aux Lièvres, Les Passages, Les Epinettes, Les Aunettes. 33 165 habitants vivent dans ces quartiers soit environ la moitié de la population municipale en 2018.

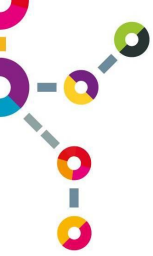
*“EC est construite dans une logique de parcours de vie par quartier avec une identité forte par quartier ; de la crèche au collège en passant par les équipements sportifs, commerces de proximité... tout est fait pour ne pas avoir besoin de sortir de son quartier” - parole de professionnel.*

Le morcellement en quartiers - lié aux politiques d'aménagement et de développement des services de proximité - accentue le sentiment d'appartenance des habitants à leurs quartiers.

*“Quand on parle de la ville, on dit Evry, par raccourci de langage mais aussi parce que dans les têtes, Evry a absorbé Courcouronnes” - parole de professionnel.*

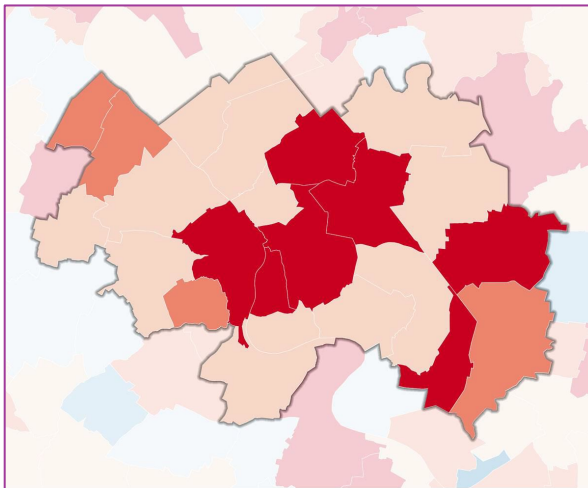
Courcouronnes était composé d'environ 15 000 habitants pour 50 000 habitants à Evry. Cet écart démographique indéniable impacte la perception de la fusion. Cette perception de la fusion est accentuée par son caractère récent. L'acculturation est en cours au sein des équipes municipales, qu'elles soient techniques ou politiques.

Le sentiment d'appartenance - sentiment socle des rixes chez les jeunes - se retrouve dans l'appareil administratif à l'échelle des deux anciens territoires. Le maire actuel est l'ancien maire de Courcouronnes. Evry a le sentiment que Courcouronnes est mieux doté (par exemple les espaces jeunes n'existent qu'à ex-Courcouronnes, il y a des infrastructures sport-jeunesse plus récentes : CS Brél Brassens moderne vs MQ Pyramides ou Champtier du Coq vieillissantes). Ces investissements sont en réalité antérieurs à la fusion. La municipalité est consciente de ce sentiment de disparité et entame des projets d'équilibrage - ex : NPNRU Pyramides/ Bois Sauvage : pôle associatif renforcé et mis en valeur, nouveau centre socio-culturel.



# Photographie du territoire

## Démographie

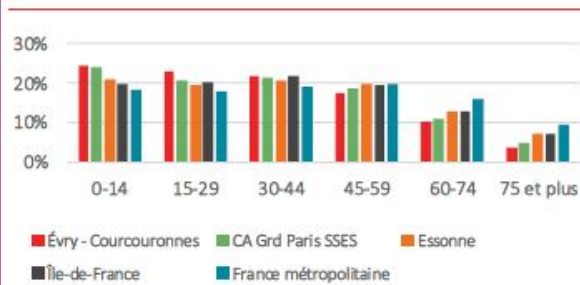


Evolution de la population entre 2011 et 2016

■ Moins de -10%    ■ 0% à 5%    ■ Données non disponibles  
 ■ -5% à -10%    ■ 5% à 10%  
 ■ -5% à 0%

0 2 km

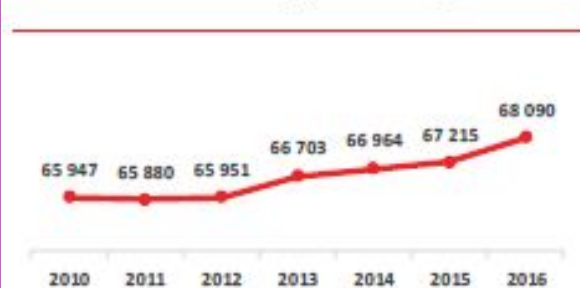
### Indicateur clé | Détail de la population par classes d'âge



Source : INSEE 2016

En 2016, les 0-14 ans représentaient 24% de la population de la commune, contre 18% pour la France métropolitaine.

### Évolution annuelle de la population depuis 2010

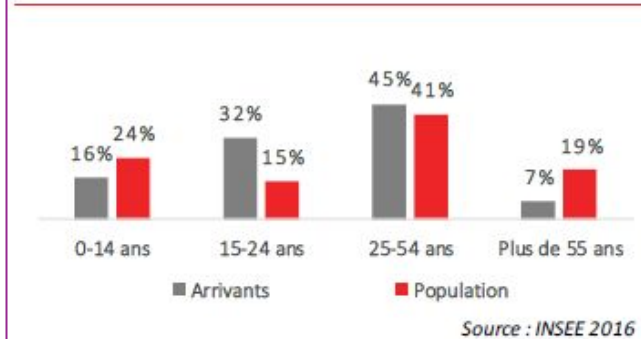


Source : INSEE 2010-2016

De 2010 à 2016, la population du territoire est passée de 65 947 à 68 090 habitants, soit une évolution de +3% sur la période.

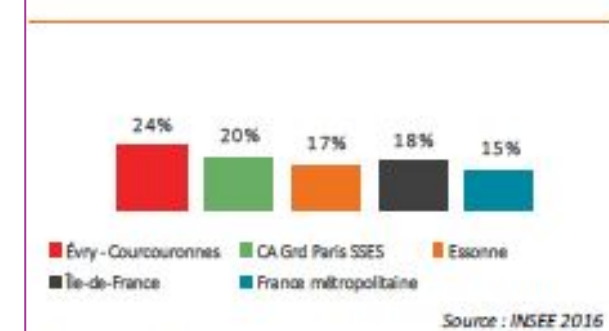
La démographie est utile pour comprendre les rixes : une population jeune, de familles monoparentales, de primo-arrivants pouvant rencontrer des difficultés, le taux de scolarisation, etc sont un terreau favorable à un besoin de revendication d'appartenance par exemple..

### Âge des arrivants par rapport au reste de la population



En 2016, 45% des nouveaux arrivants de la commune avaient entre 25 et 54 ans.

### Les familles monoparentales - Démographie



En 2016, les familles monoparentales représentaient 24% des familles de la commune, contre 15% pour la France métropolitaine.

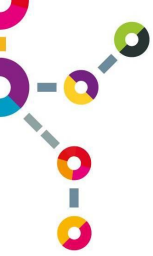
La population d'Evry-Courcouronnes a augmenté dans tous les quartiers entre 2011 et 2016 puis s'est stabilisée d'après le dernier recensement de 2019. Les secteurs Bois Sauvage, Pyramides, Centre-ville, Canal et Courcouronnes Centre sont les quartiers qui ont la plus forte croissance démographique (+10%).

Plus précisément et au-delà du solde naturel, l'augmentation de la population Evry-courcouronnaise depuis 2011 se traduit par une forte arrivée de jeunes, de 15-24 ans puisqu'ils sont 15% de la population totale mais représentent 32% des arrivants.

La ville d'EC est une aire urbaine jeune, au-dessus des standards régionaux et nationaux. On retrouve les quartiers Pyramides, Centre-Ville, Aunettes en tête des secteurs les plus jeunes de la ville.

On retrouve également une sur-représentation des familles monoparentales (24%) par rapport aux standards régionaux et nationaux, tendance en augmentation (+9%) à EC entre 2011 et 2016. Si tous les secteurs sont concernés, le taux dépasse 17% aux Aunettes, Epinettes et Champrier du Coq.

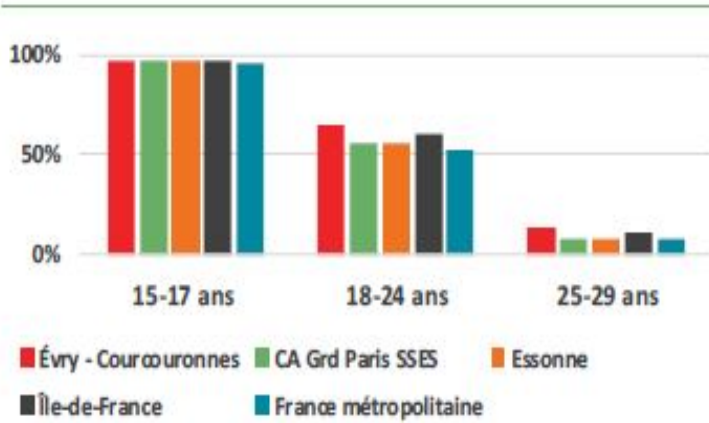




# Photographie du territoire

## Démographie

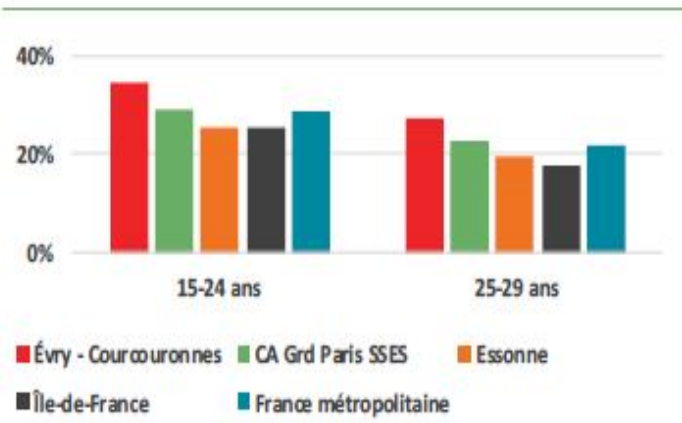
### Scolarisation des 15-29 ans



Source : INSEE 2016

En 2016, 64% des 18-24 ans de la commune étaient scolarisés, contre 61% pour l'Île-de-France.

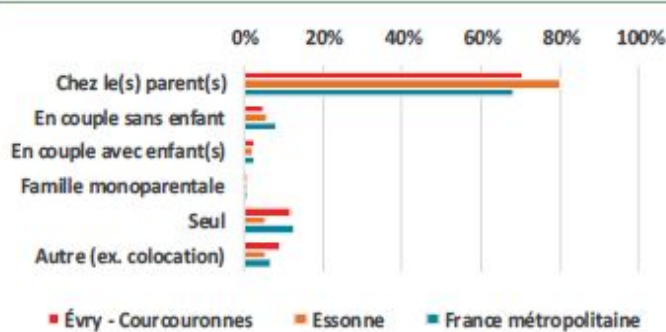
### Les chômeurs de 15-29 ans



Source : INSEE 2016

En 2016, Évry-Courcouronnes enregistrait un taux de chômage de 34% pour les 15-24 ans, alors que ce chiffre était de 25% pour l'Essonne.

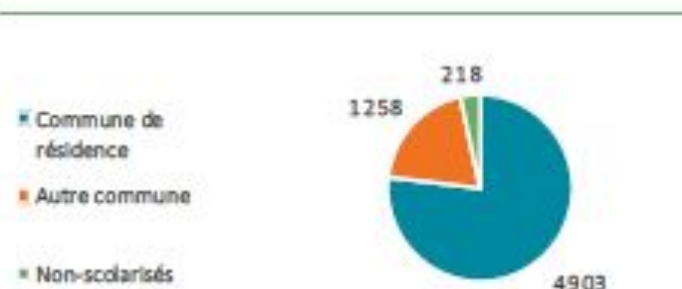
### Mode de cohabitation des 15-24 ans



Source : INSEE 2016

En 2016, 71% des 15-24 ans de la commune vivaient chez leurs parents, contre 80% pour l'Essonne.

### Lieu de scolarisation des 11-17 ans



Source : INSEE 2016

En 2016, 1 258 enfants de 11-17 ans de la commune étaient scolarisés en dehors de leur commune de résidence.

Le taux de scolarisation des *jeunes* d'EC est à l'image de celui de la région Ile-de-France et de la France. La tranche d'âge 18-24 ans est même davantage scolarisée. Ces *jeunes* sont majoritairement scolarisés sur le territoire d'EC. Nous ne disposons pas des lieux de scolarisation du quart de *jeunes* restant. Le taux de chômage est quant à lui plus élevé localement qu'ailleurs, 34% des 15-24 ans.

Qu'ils soient en emploi, au chômage ou scolarisés, les 15-24 ans d'EC sont en majorité domiciliés chez leurs parents (71%). Voir précisions ci-contre.

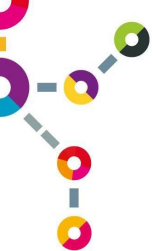
### LOGEMENT DES JEUNES ET AUTONOMIE



En lien avec l'augmentation du chômage, le rallongement des études et la croissance des prix des logements, le nombre de jeunes adultes vivant chez leurs parents a augmenté depuis le début des années 2000.

Le parcours vers l'indépendance est également plus sinueux qu'auparavant. Un jeune peut ainsi connaître plusieurs périodes d'aller-retours dans le logement parental, pour diverses raisons : fin d'un cycle d'études, séparation amoureuse, difficultés financières et/ou perte d'un emploi.\*

\* Baromètre DJEPVA 2018



# Photographie du territoire

## Rixes et sécurité publique

Le sentiment d'une évolution positive du niveau de sécurité publique qui n'empêche pas une peur diffuse

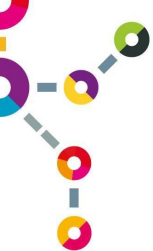
Année	Nb rixes recensées au niveau départemental par la Préfecture (données PN / SDRT)	Nb rixes avec interpellations à EC (données PM)	Regroupements déclarés ou rixes avortées par le fait d'intervention des FSI à EC (données PM)
2019	56	114	220
2020	91	95	176
2021	73	90	177
2022	65 (janv-sept)	36 (janv-août)	155 (janv-août)

*Les données de ce tableau ne sont pas comparables. S'affichent ici les difficultés à établir une nomenclature commune de recensement des rixes. Faute de classification pénale, les lectures divergent selon les professionnels expliquant les écarts entre le recensement départemental de la préfecture et le comptage municipal de la PM.*

*L'harmonisation d'une procédure de recensement à l'échelle du département pourra être portée à l'attention de la Préfecture/*

Dans l'ensemble, les répondants à la consultation citoyenne se sentent bien dans leur quartier. Les plus de trente-cinq ans estiment qu'en général, le niveau de sécurité s'est amélioré au cours des vingt dernières années. La pose de caméras, la réactivité des services de police, le durcissement de la loi envers les mineurs depuis la fin des années 90 et le développement d'activités à destination des jeunes sont perçus comme des facteurs à impact positif. Les habitants ont également spontanément exprimé de la satisfaction quant à l'accès aux services et équipements publics. Les groupes de parole ont toutefois fait ressortir un certain niveau d'insatisfaction des répondants du Champtier du Coq (atmosphère et équipements publics dégradés, trafic de stupéfiants) et des préoccupations liées au programme de renouvellement urbain à Pyramides.

La majorité des répondants a toutefois partagé un sentiment diffus de crainte, notamment dans les temps nocturnes (après la tombée de la nuit), et principalement en ce qui concerne la sécurité des enfants. Les phénomènes à l'origine de cette crainte spontanément mentionnés sont en premier lieu le trafic de stupéfiants, puis des incivilités et des troubles à la tranquillité publique (les rassemblements nocturnes, les squats de hall d'immeubles et les rodéos urbains). Les répondants parents d'enfants en âge d'être scolarisés en primaire et dans les niveaux supérieurs ont quasiment tous mentionné être préoccupés par les risques de harcèlement et de violence à l'école (au sein d'un groupe d'amis, entre camarades, entre classes), sans pour autant indiquer une dimension inter-quartiers.



# Photographie du territoire

## Rixes et sécurité publique

Le sentiment d'une évolution positive du niveau de sécurité publique qui n'empêche pas une peur diffuse

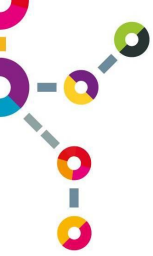
Les rixes, elles, sont peu évoquées de manière spontanée. D'une part, ce phénomène est moins présent dans le quotidien des habitants que le trafic de drogue par exemple. D'autre part, les parents peinent à imaginer l'implication de leurs propres enfants dans de telles "barbaries". En effet, leur perception des rixes est surtout basée sur les commentaires et images circulant dans les médias et les réseaux sociaux. Elle est donc basée sur les faits les plus graves. D'autres part, ceux qui ont été témoins directs évoquent des scènes de très grande violence. Les parents se disent toutefois en vigilance extrême quant au risque de mauvaises fréquentations et de délinquance pour leurs adolescents. Les rixes apparaissent ainsi pour eux comme un des différents symptômes de la violence et/ou de la délinquance juvénile.

Les jeunes, quant à eux, se disent dans l'ensemble bien dans leur quartier. Une majorité d'adolescents reconnaît ne pas se sentir à l'aise dans le reste de la ville ou ne pas avoir d'intérêt à aller dans d'autres quartiers. Les adolescentes sont plus ouvertes sur la ville bien que dans chaque groupe consulté certaines reconnaissent éviter certains quartiers. Les adolescents se sont montrés les moins enclins à évoquer ouvertement les problématiques de sécurité publique.

Enfin les moins de 13 ans, qui ont moins de filtres que les adolescents se disent quasi-unaniment bien dans leur quartier mais expriment clairement une différence entre leur quartier, dans lequel se trouve leur logement, où ils fréquentent l'école et la maison de quartier, et *la rue* ou le *dehors* où, à la tombée de la nuit, se trouvent des *gens bizarres*, qui fument, qui font du bruit et où peuvent se passer des choses qui font peur. Ils sont bien au courant des rixes, certains voient cela de très loin et d'autres semblent déjà conditionnés pour y participer.

L'usage de la ville change avec la nuit : les besoins et les attentes des citoyens ne sont pas les mêmes, les problématiques et les réponses possibles diffèrent de celles de la journée. La nuit, la disparition des repères, l'accentuation des inquiétudes et des peurs rendent plus fort un sentiment d'insécurité spécifique dont la délinquance réelle n'est qu'un des facteurs. Certains phénomènes sont plus visibles, accentués la nuit ou même spécifiques à la nuit.





# Les perceptions des rixes

Les perceptions sur les rixes varient grandement selon la relation que les habitants et les professionnels entretiennent avec ce phénomène, comme le montre le tableau suivant.

Tentative d'organisation des perceptions selon l'âge et la relation aux rixes

Âge						
60						Familles
35		Anciens	Anciens			Familles
25			Grands	Grands		Grands, familles
18			Jeunes dans rixes et compréhensifs	"Repentis", jeunes à risque	Jeunes à risque et dans rixes	Jeunes à risque et dans rixes
14	Adolescents dans les rixes		Jeunes dans rixes et compréhensifs		Jeunes à risque et dans rixes	Jeunes à risque et dans rixes
11	Jeunes adolescents		Jeunes adolescents		Jeunes à risque et dans les rixes	Jeunes à risque
9	Enfants		Rares enfants			Enfants

"C'est un jeu, c'est fun, adrénaline"
"Il n'y a plus rien, plus comme avant"
"C'est un héritage, une étape"
Ca ne sert à rien, une perte de temps
C'est la guerre, la haine
C'est un fléau, c'est grave

Perception de gravité

## La gravité et l'intemporalité des rixes, deux notions qui font consensus

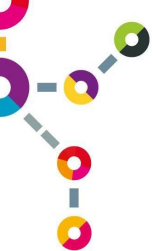
→ C'est grave. Les mots *meurtre*, *handicap irréversible*, *peine des parents* reviennent régulièrement dans la bouche du public jeune. Les discours non alignés proviennent principalement de certains 11-14 qui sont dans les rixes ou font mine d'y être et qui ont un discours glorificateur des rixes. D'autre part, certains anciens estiment "qu'il n'y a plus rien" en comparaison de leur époque. Les jeunes proches ou dans les rixes ont souvent un discours ambivalent : c'est fun mais c'est aussi grave.

→ Cela ne changera pas : c'est un héritage, cela a toujours existé, c'est une étape, il y a trop de haine, on a tout essayé... Sauf pour quelques mamans résolues à changer le fond des choses, il existe un défaitisme ambiant y compris chez les jeunes et les professionnels sur l'impossibilité d'éradiquer le phénomène des rixes à EC.

Ce défaitisme semble prendre racines dans trois croyances :

- "Certains jeunes doivent en passer par là, c'est une étape dans leur construction"
- "Pour avoir la paix, il faut se faire craindre, on ne peut pas arrêter"
- "Cela a toujours existé, le cycle de vengeance ne peut pas être rompu"

Or, ces croyances peuvent se déconstruire en apportant de la connaissance. Quelques exemples figurent dans le tableau ci-après.



# Les perceptions des rixes

La gravité et l'intemporalité des rixes, deux notions qui font consensus

Idées reçues	Déconstruction
<b>Rixes = Étape de la construction d'un adolescent</b>	La forme que prend la construction de l'adolescent, notamment pour prouver sa virilité, est conditionnée par le contexte dans lequel il évolue. Il y a des alternatives à l'implication dans les rixes en termes d'étape.
<b>Pour avoir la paix, il faut se faire la guerre</b>	Deux contre exemples géopolitiques: La Suisse, Etat neutre et impliqué dans le dialogue pour la paix, est épargné par les guerres. La construction de l'Union Européenne suite à la seconde guerre mondiale a permis de maintenir une paix durable entre ses membres.
<b>Cela a toujours existé</b>	Si les guerres, les rivalités ont toujours existé de part le monde, elles n'ont pas lieu partout, tous les jours. Les rixes en Essonne, qui ont démarré il y a une trentaine d'années selon la mémoire collective, sont un phénomène récent en termes géopolitiques.
<b>Le cycle de vengeance ne peut être rompu, il y a trop de haine</b>	Des cycles de vengeance sont rompus sur de longues périodes, voire de manière définitive. Des exemples où un travail conséquent a été réalisé sur le sujet sont le Rwanda et l'Irlande du Nord. Aux Etats-Unis, l'ONG Cure Violence est spécialisée dans l'interruption des cycles de vengeance.

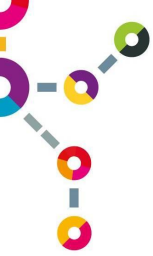
## L'évolution et le caractère fataliste de l'implication dans les rixes, deux notions aux perceptions polarisées

**L'interprétation de l'évolution des rixes: "Il n'y a plus rien" (comparé à fin 90-début 2000) versus "C'est plus violent, cela s'intensifie"**

Les répondants manquent de repères objectifs pour juger de l'évolution d'autant plus que le phénomène en lui-même a muté. La grande majorité des répondants de plus de trente-cinq ans estiment que les rixes étaient auparavant plus fréquentes et de plus grande ampleur en termes de nombre de personnes impliquées et de dégâts. Toutefois, les discours divergent entre ceux qui véhiculent l'idée que les rixes actuelles sont résiduelles, principalement des anciens, et ceux qui estiment que le phénomène s'est intensifié au cours des cinq dernières années environ et qu'il est à prendre très au sérieux. Une personne consultée a fait allusion à l'évolution non pas de la fréquence ou de la violence des rixes mais de leur couverture médiatique par cette simple phrase: "si vous êtes là, ce n'est pas forcément parce qu'il y en a plus, mais parce que l'on en parle plus".

**La probabilité d'y être mêlé pour un adolescent issu des quartiers concernés: "On ne peut pas y échapper" versus "C'est un choix".**

Ce discours contradictoire apparaît systématiquement au sein des groupes de parole organisés avec des jeunes âgés de 14 à 25 ans. Les *fatalistes* évoquent le besoin irrésistible de certains jeunes d'appartenir à un groupe, leur capital guerrier ainsi que l'impossibilité d'échapper aux rixes quand on est adolescent à EC car, un jour ou l'autre, on devra se défendre ou défendre un ami et ainsi tomber dans l'engrenage. Les *déterministes* estiment que l'on peut y échapper en adaptant son comportement et son attitude (sujet développé dans la section sur l'évitement). Certains jeunes, très détachés, expliquent juste qu'ils n'y voient aucun intérêt, ce qui ne les empêche pas d'être très amis avec des jeunes impliqués.



# Les perceptions des rixes

## Une posture critique des grands repentis qui contraste avec une certaine nostalgie des anciens

Enfin, **de jeunes grands (19-25) condamnent les rixes de manière très sévères** et regrettent d'y avoir sacrifié leur temps, leurs études et parfois leur liberté et leur santé. Certains remettent en cause les notions de solidarité, d'amitié et d'honneur évoquées pour glorifier le phénomène. D'autres décrédibilisent totalement le phénomène: "c'est un truc de clown". Un discours également entendu tend à encourager de "faire de l'argent" (sous-entendu trafic de stupéfiants, à la manière des "75-Paris") plutôt que de perdre son temps à se battre pour rien. En général, les grands sortis des rixes ont un jugement plus sévère que les anciens car non empreint de nostalgie. Certains s'impliquent dans la prévention, d'autres tournent le dos à ces histoires de quartier.

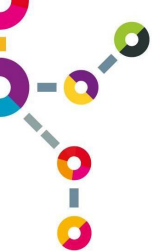
## Les opportunités et les menaces pour l'effort de prévention liées aux perceptions

Ces différentes perceptions indiquent des opportunités pour la prévention :

- Conscience commune, y compris des jeunes impliqués dans les rixes de la gravité des rixes,
- Posture de paix des mamans qui croient en la fin des rivalités interquartiers (des pères sont également investis mais ils se mobilisent plus au cas par cas, rixes par rixes, tandis que certaines mères croient en la possibilité de changer de paradigme)
- Conviction pour une partie de la jeunesse que l'on peut échapper aux rixes,
- Prise de recul et discours critique des grands,
- Défaitisme basé sur des croyances qui peuvent se déconstruire en apportant de la connaissance.

Ainsi que des menaces :

- Déconnexion des moins de 14 ans avec la réalité des rixes,
- Minimisation involontaire du phénomène actuel par certains anciens :
  - conséquence sur les jeunes: dans un environnement où il s'agit de prouver sa valeur et de construire sa légende, cela peut encourager les jeunes à poser des actes pour être à la hauteur des générations passées
  - conséquence sur la cohérence de la posture des professionnels : ce discours, quand il est tenu par des anciens impliqués professionnellement dans la prévention des rixes, peut d'une part envoyer un signal de banalisation des rixes au public et, d'autre part, avoir un effet déstabilisant au sein de la profession quant aux objectifs à poursuivre et aux moyens à déployer.
- Fatalisme quasi-général quant à la persistance du phénomène, y compris des professionnels,
- Encouragement à la mise du "capital guerrier" au service du trafic de stupéfiant.



# Éléments caractéristiques des rixes

## Les rixes, un processus d'escalade de la violence : d'un poisson pourri à un meurtre, d'une embrouille à la guerre

Les définitions rapportées par les professionnels en prise avec les rixes à EC sont cohérentes avec les éléments universitaires définissant les rixes qui font référence dans la mesure où il n'existe pas de définition juridique ou de qualification pénale des rixes.

La notion de rixe est large et comprend plusieurs degrés de gravité, de la bagarre taquine à la prise à partie jusqu'à l'affrontement entre deux groupes. Elle répond ainsi à l'idée d'un processus. Elle prend naissance dans un événement ou un autre (incident qui paraît souvent futile de l'extérieur), s'appuie généralement sur des rivalités historiques entre territoires puis « monte ». Elle « monte » en intensité, en violence ; elle « monte » également en passant du registre individuel ou interpersonnel au registre collectif : il s'agit généralement d'un événement individuel, un conflit ou une tension interpersonnelle qui se transmet au collectif.

La « rixe » constitue donc l'une des étapes d'un conflit qui s'inscrit dans un temps plus long. Elle fait l'objet d'une mythification et d'une forte transmission intergénérationnelle autour de l'esprit d'un territoire, d'un sentiment d'appartenance à une zone à défendre.

**D'un poisson pourri à un meurtre :** En 1995, une famille des Epinettes aurait acheté un poisson pas frais à une famille du Canal. La mère des Epinettes aurait refusé de payer. Les jeunes s'en seraient mêlés et voilà comment la haine a commencé à s'installer entre les deux quartiers. Anecdote souvent relatée par les répondants, ici extraite du Journal le Parisien, article "La poisson de la discorde" du 18 mars 2002.

<https://www.leparisien.fr/faits-divers/le-poisson-de-la-discorde-18-03-2002-2002904155.php>

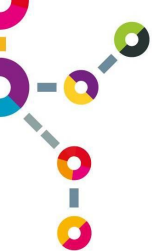
## Un phénomène à la géographie ambivalente : inter quartiers, supra villes et une identité départementale

**Les rixes à EC sont un phénomène inter quartiers dans lequel la notion de ville est absente.**

L'organisation d'EC, un ensemble de petits quartiers bien identifiés très rapidement accessibles à pied et en bus, est un facteur facilitant de la dynamique de rixes qui a pour effet de les concentrer dans la ville. "Des enjeux de pouvoir et de rapport de force sont relevés collectivement afin d'occuper « un rang » et de partager des codes relevant de l'honneur ou de la fierté" rapporte un professionnel. Un autre estime qu'il y a une incapacité des publics impliqués à se penser comme habitants d'une ville, "ils se sentent d'un bâtiment, d'un quartier et le défendent comme ils pensent qu'il doit être défendu".

Toutefois la *carte des rivalités* inclut des quartiers d'autres villes voisines également facilement accessibles en bus. Le bus 402 qui passe par Grigny Centre, Ris Orangis, Pyramides, L'Agora, Canal, Courcouronnes Centre, Les Epinettes, Tarterets et Montconseil est surnommé le "bus de la mort". Par exemple, récemment des incidents ont éclaté entre des jeunes de Ris Orangis et Epinettes (octobre 2022), Epinettes et Tarterets (en 2022), Fleury Merogis et Pyramides (Juillet 2022), Pyramides et Grigny (octobre 2022).

Aucun exemple d'alliance inter-quartier n'a été documenté mise à part la *fusion* entre Epinettes et Aunettes qui selon certains témoignages ont été un temps en conflit mais se sont vite associés. Cela peut-être surprenant d'un point de vue *stratégique*, les entités en conflit scellant souvent des alliances, même temporaires, pour combattre un ennemi commun. Cette absence d'alliance souligne la dimension affective du phénomène dans le sens où on mène ce combat uniquement avec des personnes proches qui entretiennent un même lien au quartier. La rivalité interquartier est aussi un des carburants de la cohésion intraquartier. Plus la rivalité est forte, plus la cohésion l'est aussi, ce qui laisse peu de place aux alliances (en psychologie sociale une des conditions de la cohésion est l'existence d'une menace sur le groupe).



# Éléments caractéristiques des rixes

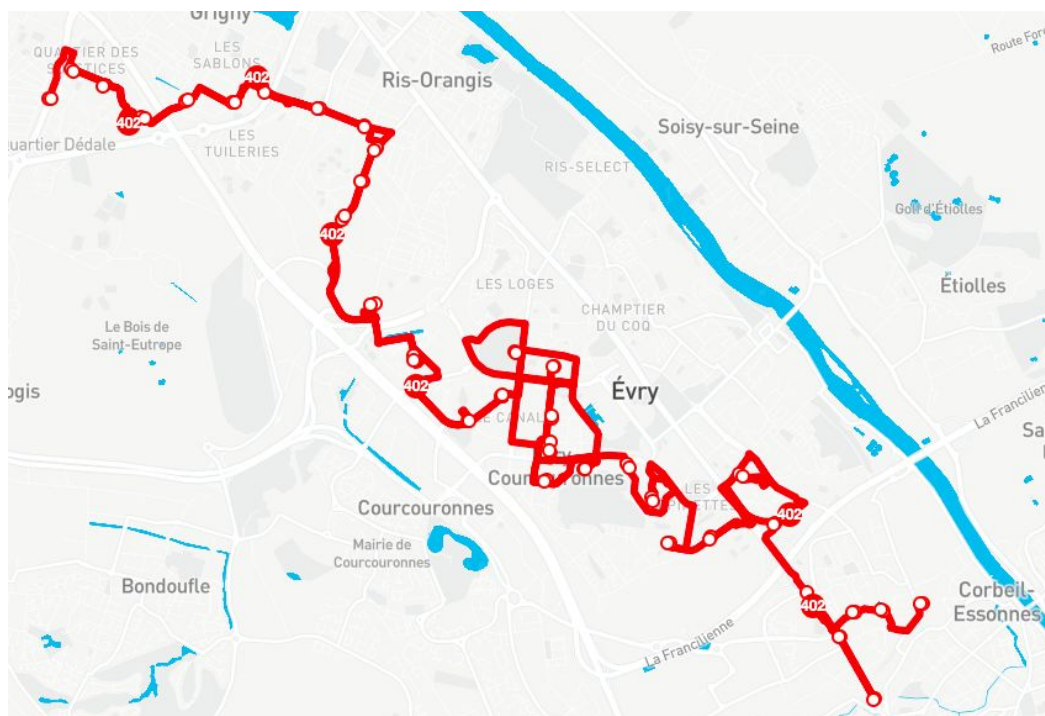
La dimension départementale des rixes est reflétée dans les propos de certains répondants: “On a la mentalité 75, pas 91 : on fait du business, on n’est pas dans les embrouilles, ça sert à rien” ou “Nous, dans le 91, on se bat”.

## La crainte de la refondation de la carte scolaire

La sectorisation des collèges d'Évry-Courcouronnes, Ris-Orangis et Draveil sera modifiée à partir de septembre 2023. Les élèves du quartier Bois de l'épine / Canal d'Évry-Courcouronnes actuellement orienté vers Ris-Orangis seront orientés vers le collège Paul Eluard aux Epinettes. Si la crainte d'affrontement entre Canal et Epinettes est forte chez les habitants et les professionnels, cette situation pourrait faire l'objet d'une expérimentation de prévention des rixes.

## Itinéraire de la ligne du bus 402, de la TICE, le “bus de la mort”

Les arrêts de bus et les bus eux-mêmes sont des lieux particulièrement sensibles où les bandes guettent la présence éventuelle de rivaux dans les bus. Les parcs, les endroits isolés aux abords des collèges et des lycées, l'Agora (centre commercial principal d'EC), les autres lieux publics fréquentés par les jeunes (piscine, patinoire) et même les mosquées (à la sortie desquelles des jeunes peuvent guetter les rivaux les vendredis, surtout en période de ramadan) sont également des lieux propices aux manifestations de rixes.



## Des conflits à dimension intragénérationnelle qui impliquent des bandes

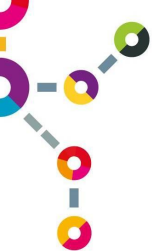
Les rixes ne sont pas seulement inter-quartiers, elles sont aussi intragénérationnelles. Les professionnels soulignent largement le *poids du groupe*. Dans ce contexte, une génération regroupe des personnes nées dans des intervalles de 2-3 ans. Les groupes ainsi formés se définissent par leur année de naissance. Par exemple, à Canal, on identifie :

- les 2011-2009 → 11-13 ans
- les 2008-2006 → 14-16 ans
- les 2006-2004 → 17-18 ans
- les 2004-2002 → 18-20 ans
- les 2001 et plus → 21 ans et plus

Les années se chevauchent car selon leur force physique, leur appétence à se battre et leurs relations, des jeunes peuvent être intégrés dans des groupes plus âgés. Ainsi, selon les propos recueillis, aussi bien auprès des jeunes que des professionnels, les rixes concernent principalement des bandes bien identifiées et connues des acteurs de terrain (sujet développé en section 3).

Pour un même quartier, en moyenne trois générations sont actives, celles comprises entre 2011 et 2004, avec les affrontements les plus tragiques sur les générations des 2008-2004, les 14 à 18 ans. Chaque génération comporte en moyenne une quinzaine d'individus qui en constituent le noyau dur. Les groupes élargis peuvent s'étendre à une trentaine de personnes. Les bandes rencontrées étaient dotées de un ou plusieurs chefs ou meneurs et avaient des noms.





# Éléments caractéristiques des rixes

Environ 15% des jeunes de 11 à 18 ans seraient impliqués dans les rixes...

Les personnes consultées sur le pourcentage de jeunes impliqués dans les rixes ont donné des estimations pouvant aller d'une "minorité", en passant par "la moitié des jeunes", pour finir avec "tous les jeunes hommes de 11 à 18 ans". Ces réponses ne varient pas en fonction des quartiers évoqués mais en fonction du sentiment de chacun.

Comme expliqué précédemment, les professionnels les plus proches des jeunes dans les rixes estiment à environ trois par quartier (voir le double pour Pyramides), les générations actives et chacune d'elles est constituée en moyenne d'un noyau dur de quinze personnes et sont capables d'en mobiliser une trentaine au total. On atteint donc un chiffre compris entre 45 et 90 jeunes âgés d'environ 11 à 18 ans par quartier et entre 315 et 630 pour la ville d'Evry-Courcouronnes\*, c'est à dire entre un peu plus de 7% (noyau dur) et 13% (bandes élargies) des jeunes de cette tranche d'âge\*\*. Ces estimations sont cohérentes avec les témoignages recueillis et les articles de presse qui citent souvent les chiffres de 30-40 protagonistes dans les affrontements majeurs.

L'impression pour certains que les rixes concernent tous les jeunes peut émaner de la fréquence régulière des ces affrontements impressionnants, de l'utilisation d'armes et de la violence sans limite déployée. Ceci sans compter les spectateurs eux-mêmes surexcités. D'autre part, les consultations indiquent que les rixes pourraient être davantage vues par les habitants d'Evry-Courcouronnes sur les réseaux sociaux que dans la réalité.

## ...Ce qui signifierait aussi que 85% ne le seraient pas

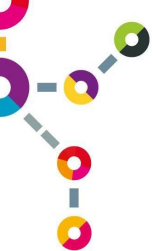
Au vu de ces estimations environ 85% des jeunes hommes des tranches d'âges concernées seraient "résistants" à ce phénomène. Nombre d'entre eux ont été rencontrés, quatre profils émergent des consultations :

- les jeunes qui se disent complètement détachés de ce phénomène. A les entendre parler, il semble que ce n'est simplement pas leur monde,
- les jeunes qui se disent complètement détachés mais qui, selon les informations communiquées par les professionnels, bénéficient, par exemple, d'une protection liée à la réputation de leur famille ou à leur exploits au foot. Ces derniers semblent être en quelque sorte dispensés du poids de l'héritage,
- les jeunes qui font partie des groupes d'amis dont des éléments se battent mais qui n'ont aucun intérêt pour la chose,
- les jeunes qui participent au trafic de stupéfiants et qui, de leurs propres mots, se "tiennent tranquilles".

Dans tous les cas, pour que les rixes ne viennent pas à eux, ces jeunes doivent préserver leur image en gardant un profil bas. Il semble tout aussi important pour l'effort de prévention d'apprendre de leur positionnement et de leur comportement que de celui des jeunes impliqués dans les rixes. Ce point est développé dans les stratégies d'évitement. Enfin, le fait que les estimations recueillies soient aussi disparates, indiquent, comme pour le sujet de l'évolution des rixes, un défaut de boussole, d'indicateurs commun auxquels se référer et qui permettraient de cerner et dans une certaine mesure, de rationaliser les différents aspects du phénomènes de rixes.

\*Ces chiffres sont obtenus en multipliant le nombre de quartier par 7 qui équivaut au nombre de quartiers actifs dans les rixes: Canal, Epinettes/Aunettes, Pyramides, Bois Sauvage, Champtier du Coq, Parc aux Lièvres, en comptant Pyramides deux fois car de part la taille de sa population, il comporte plus de bandes que les autres quartiers.

\*\* Ces pourcentages sont obtenus en divisant le nombre de jeunes impliqués dans les rixes par le nombre total de jeunes garçons de leur tranche d'âge vivant à EC soit 4734 personnes. En réalité les pourcentages sont légèrement supérieurs car le chiffre de 4737 correspond aux 10-19 ans. Source: <https://ville-data.com/nombre-d-habitants/evry-91-91228> Ces chiffres restent des estimations basées sur les consultations qu'il serait nécessaire de trianguler avec les données de la sécurité publique.



# Éléments caractéristiques des rixes

Toutefois, le climat instauré par les rixes a un impact général sur tous les jeunes hommes, et femmes dans une très moindre mesure, de la tranche d'âge concernée, leurs familles et les habitants qui fréquentent les lieux affectés

Le profil des victimes des rivalités inter-quartiers diffère selon le profil des personnes qui racontent les incidents :

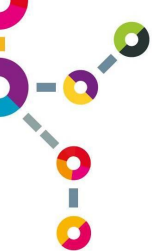
- Les professionnels rapportent un besoin de se libérer et un moyen d'exprimer des émotions, de défouler son adrénaline de jeunes qui ne sont souvent pas en conflit avec les institutions socio-éducatives qu'ils côtoient. Ils peuvent toutefois souffrir d'autres troubles qui alimentent une *insécurité psychologique*.
- Dans la totalité des récits des jeunes impliqués dans les rixes, les bagarres se déroulent entre bandes, ou entre deux rivaux,
- Dans la majorité des récits des familles, relatant des incidents qui ont affecté leurs propres enfants, ceux-ci n'étaient pas impliqués et auraient été pris à parti pour la seule appartenance à leur quartier,
- Il est assez fréquent, dans les rixes fatales relatées par la presse, de lire des descriptions de victimes tombées pour avoir été présentes au mauvais endroit, au mauvais moment.

En croisant les informations de chacun, on distingue les profils de victimes suivants :

- Les jeunes des noyaux durs et de leurs proches entourages semblent constituer la majorité des *victimes*, dans le sens où ils peuvent être blessés gravement, voire fatalement lors des nombreux affrontements auxquels ils participent ou être pris à partie pour leur proximité avec des membres du noyau dur.
- Les jeunes qui se trouvent sur le chemin d'une bande en train de réaliser une *descente* au motif de venger un de leur membre gravement ou fatalement touché.
- Les jeunes qui ne sont pas impliqués dans les rixes mais qui par manque de connaissance des codes des quartiers ont un comportement jugé suspect ou inapproprié. Dans ces cas-là, les membres de bandes ont expliqué réaliser des vérifications : interrogatoire, vérification du téléphone et ne pas donner suite si le *suspect* était clean, selon leur perception, et ne montrait pas d'agressivité.
- Les victimes collatérales, jeunes ou adultes, sont les individus qui tentent de s'interposer ou qui se trouvent à proximité d'une rixe lorsqu'elle éclate (bus, parc, centre commercial). Les jeunes dans les rixes reconnaissent qu'une fois conditionnés pour la bagarre, ils ne respectent plus personne et ne prennent aucune précaution.
- Enfin, le jeune Lucas de Fleury-Mérogis à l'été 2022, aurait été tué dans le cadre d'une descente organisée dans le cadre d'un règlement de compte lié au trafic de stupéfiants. Dans un autre cas à Grigny, documenté lors des consultations, (pas d'implication de jeunes d'Evry-Courcouronnes), ce sont des adultes qui se livraient à du trafic de cigarettes qui avait été attaqués par des jeunes qui leur réclamait une sorte d'impôt pour continuer leur trafic sur *leur territoire*.

Ainsi, il paraît pertinent :

- De différencier les efforts de prévention ayant pour objectif de dissuader les jeunes d'entrer dans les dynamiques de rixes, des efforts de prévention ayant pour objectifs d'éviter que des jeunes et des adultes soient victimes de rixes.
- D'évaluer la répartition des différentes catégories de victimes, le type et la gravité des actes qui les ont affectés afin de passer des messages de prévention proportionnés en fonction des risques.



# Éléments caractéristiques des rixes

## Des conséquences d'abord sur les jeunes et leurs familles

La peur repose en particulier sur le risque d'agression et les conséquences qui en découlent : les rixes peuvent directement entraîner la mort et/ou de graves blessures physiques pour les protagonistes. Il peut en découler de graves procédures judiciaires et des condamnations à des peines de prison ferme.

La peur des affrontements entraîne des stratégies de regroupement : les jeunes ne sortent pas seuls, y compris pour des gestes du quotidien. La peur amène dans certains cas des jeunes à s'équiper et s'armer (de couteau par exemple) pour sortir, afin de pouvoir se défendre s'ils sont attaqués.

Le risque, pour certains jeunes, d'être l'objet d'attaques ou de représailles, entraîne des stratégies d'éviction et de protection parfois encouragées par les familles par souci de sécurité pour leur enfant. Suites à des menaces ou des agressions, des jeunes (impliqués ou victimes collatérales) cessent de se rendre à l'école pendant une courte période ou changent définitivement d'établissement, comportement aux conséquences directes sur la vie du jeune : insertion professionnelle voir sociale subies, accès aux soins limités, rupture de liens familiaux, etc. *Ex : un jeune, non impliqué selon sa mère, a été agressé sur le chemin du lycée. Il a stoppé sa scolarité pendant 1,5 mois sans réussir à changer d'établissement. Il a fini par retourner dans son lycée, seul le matin mais un frère ou une sœur le récupère en voiture le soir.*

Les grands et les anciens portent un regard acéré sur leur implication dans les rixes, "j'ai perdu 5 ans de ma vie". Les conséquences professionnelles et sociales mériteraient d'être précisées : blessure grave qui a entraîné une longue période de convalescence, arrêt de la scolarité, perte d'emploi, potentiels ennuis judiciaires.

Les familles peuvent être stigmatisées et porter une culpabilité aux yeux des autres habitants qui les considèrent comme responsables des agissements de leurs enfants. Certaines envoient les jeunes à l'étranger en guise de punition mais également pour les protéger. Les conséquences qu'elles soient physiques, réputationnelles, ou affectives sont fortes pour l'entourage (parents, frères et sœurs, amis, etc) chez lequel peut naître un fort sentiment de revanche.

## Des retombées négatives pour le quartier

Une rixe ou la possibilité d'une rixe peut être vécue comme une épée de Damoclès planant au-dessus de quartiers : on sait que cela peut arriver n'importe quand. Ce n'est pas uniquement le jeune et sa famille qui sont concernés mais bien l'ensemble d'un quartier. Les rixes participent ainsi à la stigmatisation des quartiers et de ses habitants d'autant plus à EC où "on se bat".

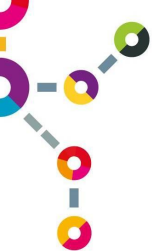
La présence de frontières invisibles entre quartiers et de lieux « à éviter » induit des stratégies de contournement de certains lieux et donc de délaissement de ces espaces par les jeunes et les adultes. Certaines mobilités s'en trouvent freinées. Des lieux identifiés a priori comme « neutres » accueillant des habitants de tous les quartiers tels que établissements de second degré, les lieux culturels et de loisir font l'objet de querelles d'appropriation par les jeunes comme l'Agora.

## Des répercussions également pour les professionnels

Les professionnels en contact avec les jeunes peuvent parfois exprimer un sentiment d'impuissance à être en capacité de travailler le phénomène. Au-delà du caractère immuable des rixes pouvant conduire à un découragement, les professionnels s'adaptent et évitent volontairement certaines zones à *risque* avec les jeunes par exemple.

A certains égards, les professionnels et leurs institutions peuvent, malgré eux, entretenir ou renforcer une opposition entre quartiers. Par ailleurs, la vision territoriale des politiques publiques peut parfois renforcer ce "découpage" et cette rivalité de quartiers.





# Éléments caractéristiques des rixes

## Des liens avec les autres types de délinquance peu évoqués mais des signaux par rapport à un glissement vers le trafic de stupéfiants

“Il y a un rapprochement entre le milieu des bandes de jeunes et celui des voyous avec achat-vente de cannabis, d'armes, des tentatives de meurtre, les séquestrations, les actes de torture”, estime dimanche 27 novembre 2022 sur franceinfo Thomas Sauvadet, sociologue, maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil - [source](#).

Le constat sur les liens entre les rixes et les autres formes de délinquance réalisé pendant les consultations est loin d'être aussi alarmant que celui effectué par l'auteur du Capital Guerrier, ouvrage de référence sur la sociologie des jeunes des cités de banlieue parisienne. Toutefois des signaux ont été relevés :

- Le trafic de stupéfiants est présent dans tous les quartiers étudiés et est la principale inquiétude des parents en termes de risque de délinquance pour leurs adolescents.
- Les mentions de *grands* qui entraînent les plus jeunes dans le trafic de stupéfiants sont fréquentes.
- Dans des clips diffusés par des jeunes impliqués dans les rixes, la consommation et la vente de cannabis, sont présents.
- La descente fatale d'une bande des Pyramides vers Fleury Mérogis en juillet 2022 se serait déroulée sur fond de trafic de stupéfiants.
- Deux cas documentés indiquent que des jeunes se désintéressent des rixes car ils trouvent plus d'intérêt dans le trafic de stupéfiants.
- Enfin, à plusieurs reprises il a été entendu que les jeunes impliqués dans les rixes perdaient leur temps et qu'ils feraient mieux de faire de l'argent.

## Des dynamiques démultipliées et changeantes difficiles à suivre

Les discussions avec les professionnels de terrain ont révélé que eux-mêmes suivent difficilement toutes les dynamiques entre le quartier qu'ils couvrent et les autres quartiers. Par exemple, un professionnel d'Épinettes particulièrement proche des jeunes dans les rixes affirmait qu'Épinettes et Canal étaient définitivement en paix car les grands de ces deux quartiers sont liés par des événements tragiques survenus au début des années 2000 - *Décès de Romuald, 14 ans, dans le contexte de rivalités entre Epinettes-Aunettes et Canal. Ce décès a été suivi de repréailles puis une forte mobilisation des habitants et des institutions a permis de normaliser les relations entre les deux quartiers en créant du lien.* Or, les 2008-2006 de Canal ont rapporté des embrouilles avec Epinettes et un groupe de break-dance de Canal refuse de se rendre aux Epinettes. En même temps, les 2005-2006 d'Épinettes disent que la situation est plutôt “OK” avec Canal.

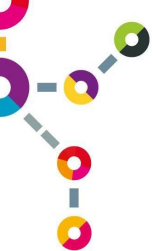
Autre exemple, un professionnel d'Épinettes pensait que suite à une médiation récente entre Bois Sauvage et Epinettes la relation entre les deux quartiers était pacifiée. Or les 2005-2006 d'Épinettes déclarent être actuellement en conflit avec Bois Sauvage. La médiation impliquait une autre génération.

De plus, les dynamiques de rixes se jouent aussi bien dans le monde réel que dans le monde virtuel. Une foule d'informations utiles pour la prévention est disponible sur les réseaux sociaux, toutefois les acteurs de terrain ne sont pas équipés pour en faire une analyse globale, systématique et partagée - ex : des *clips* de provocation diffusés via YouTube, les lieux et horaires d'affrontement, ....

## Des solidarités intergénérationnelles mais pas inter-quartiers

Il est attendu que les générations soient solidaires les unes des autres et surtout que les plus grands soient solidaires des plus petits. Un jeune “2003” des Epinettes qui est sorti des rixes expliquent que les plus petits le sollicitent constamment pour avoir des renforts. Les 2008-2006 de Canal ont été choqués que les 2002-2004, groupe hors des rixes, n'interviennent pas lorsqu'ils se sont fait attaquer dans leur propre quartier par Pyramides.

De manière surprenante, aucun exemple d'alliance inter-quartier n'a été documenté mise à part la *fusion* entre Epinettes et Aunettes qui selon certains témoignages ont été un temps en conflit mais se sont vite associés.



# Éléments caractéristiques des rixes

## Des contaminations intergénérationnelles dans les dynamiques de conflit mais pas dans les dynamiques de trêve

Comme expliqué, il est courant qu'un conflit intragénérationnel interquartiers dégénère en conflit multigénérationnel interquartiers. Or il est rare qu'une trêve intragénérationnelle interquartiers débouche sur une trêve multigénérationnelle interquartiers. Le sujet n'a pas pu être approfondi, toutefois on remarque que les processus de trêve se focalisent généralement uniquement sur la résolution d'un conflit en cours et donc sur l'intragénérationnel. En revanche, dans la majorité des cas, une des conditions nécessaire pour que ces processus aient lieu est l'entente entre les grands (plus de 20 ans) des deux quartiers concernés. Ce n'est malheureusement pas une condition suffisante. Le sujet des processus de trêve sera développé ultérieurement.

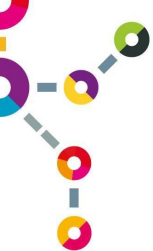
Une bonne illustration est la situation à Canal où toute une génération, les 2004-2002, a décidé de ne pas être dans les embrouilles - voir encadré. Ils ont adopté une attitude de désengagement et désintérêt total pour la chose. Ils n'ont pas cherché à sensibiliser les générations suivantes. Les générations suivantes, les 2008-2006 et 2006-2004 estiment qu'elles doivent rattraper le creux pour éviter que leur quartier soit perçu comme sans défense et victime d'intrusions (ce qui est arrivé: intrusion de Pyramides). L'honneur du quartier est à nouveau vu comme un trophée à défendre coûte que coûte, il en va de la crédibilité du quartier d'après un professionnel socio-éducatif. Ainsi, ces générations se sentent investies de la mission de prouver leur force et redoubler d'agressivité envers les quartiers rivaux. Ils se sentent orphelins, abandonnés par leurs grands qui non seulement ne les protègent pas mais qui ne s'impliquent pas non plus dans les trêves.

Un professionnel socio-éducatif explique : "Les personnes qui sortent des dynamiques de rixes sont généralement des gens qui se sont fait respecter autrement que par la violence, c'est-à-dire par leur parcours scolaire voire professionnel. Car ils ne sont pas tous les jours avec le groupe des rixes ce qui ne crée pas un sentiment d'appartenance à ce groupe".

Le cas de cette génération 2004-2002 du Canal reste néanmoins flou : Le processus qui les a amenés à adopter cette posture n'a pas été documenté de manière spécifique car les interlocuteurs professionnels n'avaient pas les réponses. Selon les jeunes de la génération antérieure consultés, certains auraient choisi de se concentrer sur le deal ou le foot.

## L'utilisation d'armes par destination et des blessures fréquentes par arme blanche

- Les embrouilles interpersonnelles se déroulent souvent à main nue
- Des armes par destination sont utilisées dès qu'il s'agit de combats entre groupes. Des répondants ont confirmé placer des objets à des endroits stratégiques pour les utiliser le cas échéant.
- Des armes incapacitantes sont également utilisées: des bombes lacrymogènes et récemment des tasers. Ces derniers se sont répandus comme une poudre aux Epinettes après que des jeunes se soient saisis de plusieurs cartons de taser chez une mère de famille qui en fait le commerce sur internet. Des tasers ont été saisis par les professionnels de terrain sur des jeunes de 14 ans.
- Des armes blanches étaient impliquées dans la majorité des cas de blessures sérieuses rapportées lors des entretiens (à peu près une dizaine de cas).
- Il n'y a pas eu de mention d'armes à feu lors des entretiens



# Éléments caractéristiques des rixes

## Une absence de règles et d'empathie dans le conflit

A la question, “Est qu’il y a des règles dans les rixes?”, la réponse est invariablement “non”. Cette absence de règles est assumée et brandie comme une fierté par les jeunes interrogés. Selon les anciens, des règles existaient à leur époque comme le respect des adultes ou le combat à main. Toutefois les récits ne corroborent pas cette version romantique des rixes à l’ancienne (fin 90-début 2000). En effet, on évoque des prises de bus en otage, des attaques sur des quartiers avec utilisation d’armes à feu, des assassinats de “proies faciles”...

Ci-dessous, quelques points marquant sur l’absence de règles:

- La présence d’adultes ou d’autorités n’est pas une garantie de sécurité mais peut être dissuasive sur l’instant. Par exemple: plusieurs jeunes ont été attaqués en présence de leur mère à l’Agora; Deux jeunes en ont agressé un autre à la sortie d’un collège en présence des médiateurs et du chauffeur de taxi ; Une professionnelle de terrain a dû faire appel à un “grand” pour disperser des jeunes agressifs qui refusaient de quitter les lieux malgré les efforts en ce sens de la police municipale.
- L’existence de liens affectifs et/ou familiaux entre membres de groupes rivaux n’empêche pas les affrontements. C’est le cas par exemple pour les coéquipiers de foot, de camarades de classe, d’amis ou de parents dans chacune des bandes rivales. Au mieux, les personnes qui se connaissent ne s’agressent pas entre elles.
- Il n’y a pas de règle de nombre. il n’est pas déshonorant de tomber à plusieurs sur une personne.
- Il n’y a pas de lieux neutres. Par exemple, pendant le ramadan, des bandes rivales attendent des jeunes qui sont allés prier à la sortie de la mosquée à Canal.
- Il n’est pas exclu de s’en prendre à une personne de manière aléatoire, juste parce qu’elle est associée à un quartier rival. Toutefois, cette pratique semble plus courante dans des expéditions menées sous le coup de la vengeance.
- L’objectif n’est pas tant la défense du territoire que de faire mal. “On voulait l’envoyer à l’hôpital”, “On voulait le tuer” sont des expressions courantes.
- Une fois qu’on se bat, on ne voit plus rien, il n’y a plus de limite. Cette sensation est souvent exprimée. Les jeunes sont dans un état second quand ils se battent et n’ont plus de retenue.
- Les seules marques d’empathie observées sont envers les camarades ou les mamans. A plusieurs reprises des jeunes sérieusement blessés dans le cadre des rixes ont exprimé leur sentiment de culpabilité en cas de sort tragique de camarades partis les venger. A la réponse “Que sont les rixes pour vous?” de nombreux jeunes, y compris ceux qui sont dans les rixes mentionnent que “c’est faire de la peine à sa daronne”.

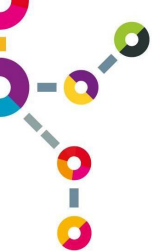
## Des codes, des pratiques et des réseaux communs

- Les jeunes se ressemblent, partagent, dans l’ensemble, le même capital économique, culturel et social.
- Les jeunes impliqués communiquent avec tous leurs rivaux sur les réseaux sociaux
- Les affrontements sont souvent programmés et des conditions peuvent être données (un contre un, pas d’armes...)
- Dans la plupart des récits, les cibles des attaques sont bien identifiées.
- Les rôles sont compartimentés par genre. Les garçons sont “les bras armés” et les filles jouent les services de renseignement. Selon une expression courante, elles “donnent le Go”
- Les anciens ennemis deviennent les meilleurs amis. Les *anciens* rapportent souvent qu’on se bat, on négocie, on s’estime puis on devient amis et qu’on est en quelque sorte liés par une aventure commune. Cela permet aux grands de différents quartiers de réaliser des médiations entre les générations postérieures.

Un professionnel socio-éducatif : “On ne trouve pas de livres témoignant ou racontant les origines des rixes.

C’est bien dans le langage oral et la transmission de génération en génération que se perpétuent les rixes.

Cependant les nombreuses vidéos alimentant les réseaux sociaux prolongent ces histoires”.



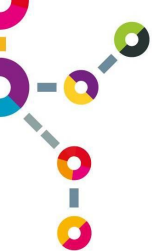
# *Éléments caractéristiques des rixes*

## Les filles

Les informations obtenues sur les filles l'ont majoritairement été à travers des questionnaires. En effet, si les consultations ont permis d'échanger avec un nombre conséquent de jeunes filles, il n'y a toutefois pas eu l'occasion d'échanger avec elles de manière individuelle ou lors d'entretiens de groupe en petit comité.

Les quelques informations obtenues indiquent "qu'elles font parties du problème".

- l'attitude des filles lors des discussions sur le sujet était plus désinvolte que celle des garçons
- les filles confirment leur rôle de "renseignement" et le fait de jouer un rôle incitatif voire manipulateur dans les dynamiques de rixes. Elles en sont conscientes
- un cas de filles se battant au côté des garçons a été rapporté, des rixes de filles également
- la plupart des familles se sont dites en difficulté pour accompagner leurs filles dans l'adolescence, au-delà du sujet des rixes, car les risques auxquels elles font face émanent largement des réseaux sociaux et sont difficilement détectables.



# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les familles

*La responsabilité des familles quant à l'implication de leurs enfants dans les rixes ou autres activités de délinquance est un sujet qui est systématiquement apparu lors des consultations. Ces familles sont de manière générale jugées assez sévèrement par les autres familles ainsi que par les jeunes adultes. L'argument qui revient constamment est le nombre important d'enfants et de jeunes adolescents qui traînent dans la rue sans activité spécifique y compris tard le soir, à n'importe quelle époque de l'année. Il est également mal vu de ne pas récupérer son enfant à l'école. Selon l'information collectée, la position des familles est délicate pour les raisons évoquées ci-dessous.*

Un professionnel socio-éducatif : “Les parents subissent les rixes, il n’y a pas de rôles avérés des parents dans les conflits”.

## Des familles qui cumulent les difficultés et avec lesquelles les adolescents prennent soin de ne pas aborder la question des rixes

Beaucoup de familles des quartiers concernés cumulent les difficultés et sont souvent des familles nombreuses, monoparentales, avec un fort taux de personnes étrangères\*. Le dialogue entre les familles et les adolescents est difficile. Ceci est vrai dans toutes les familles mais cela est potentiellement exacerbé au sein des familles qui luttent pour assurer l'accès au minimum essentiel pour leur foyer.

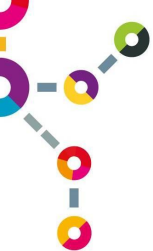
Les jeunes impliqués dans les rixes ou victimes de rixes font tout pour ne pas que leurs parents soient au courant. Dans la quasi-totalité des cas, les jeunes ont indiqué ne surtout pas en parler à leurs parents, quitte à dissimuler des blessures graves, à mentir sur les causes des blessures ou à aller à l'Agora ou d'autres endroits sensibles pour faire une course seul ou accompagner leurs parents alors qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité. Lorsque questionnés sur les raisons de ce silence, leurs explications se résument au fait qu'ils ne veulent pas inquiéter leur mère, ne veulent pas perdre l'estime de leurs parents et qu'ils ont peur des réactions de leur père (punition, vengeance, dépôt de plainte).

## Selon les professionnels, beaucoup de parents sont dans le déni

Selon les professionnels de terrain, dont une directrice de collège, les parents sont dans le déni lorsqu'ils sont alertés sur l'implication de leurs enfants dans des violences interquartiers ou autres. Les professionnels de l'Education Nationale insistent pour transmettre aux familles le message que leurs enfants peuvent avoir deux visages complètement différents avec eux et à l'extérieur. Ils expliquent aussi l'importance d'aligner leurs postures face aux enfants. Toutefois, les différences de perception et de culture rendent cette tâche difficile. Ce sentiment est aussi véhiculé par certaines familles.

Une professionnelle socio-éducatrice : “La question des fréquentations et des relations interpersonnelles entre jeunes hors de leurs foyers n'est pas évidente (« je ne vais pas l'enfermer »...)”.

\*Les informations collectées auprès des jeunes dans les rixes indiquent qu'ils sont majoritairement issus de familles nombreuses



# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les familles

## Un fort pourcentage de familles étrangère, dont les adolescents sont particulièrement à risque

Evry-Courcouronnes compte un cinquième d'étrangers dans sa population ce qui est quasiment trois fois plus que la moyenne nationale (7,7%) - [source](#).

Comme observé lors d'un groupe de parole avec des primos arrivants, beaucoup ne maîtrisent ni la langue, ni les institutions françaises et ne sont pas au courant, entre autres, du phénomène de rixes. Il est également plus difficile pour eux d'accompagner leurs enfants dans leur scolarité.

Des pères de famille consultés ont évoqué les différences, voire les contradictions, notamment sur la manière d'éduquer les enfants entre leur tradition ou culture et le cadre institutionnel français. Ils estiment que leur autorité auprès de leurs enfants en pâtit. Plus spécifiquement, ils ont expliqué vivre dans des environnements où les risques d'entrer en délinquance pour leurs adolescents sont élevés mais où ils ne peuvent imposer les restrictions ou punitions pratiquées dans leur culture sous peine d'être dénoncés par leurs propres enfants.

La crainte d'avoir des problèmes avec la justice et de perdre leur titre de séjour a également été évoquée comme raison pour ne pas porter plainte en cas d'enfant agressé.

## Des parents avertis qui se sentent pourtant démunis et confinent leurs enfants

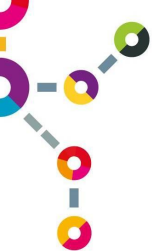
Les parents d'adolescents qui ont eux-même grandi à Evry-Courcouronnes, et qui connaissent bien le phénomène des rixes, se disent démunis par rapport à la réponse à donner. Ils tentent de sensibiliser leurs enfants par le dialogue. Toutefois, la plupart empêchent simplement leurs enfants de sortir sauf pour aller à l'école et aux activités sportives ou culturelles. Ils les accompagnent ou les font accompagner autant que possible sur les trajets des écoles. Ils se sentent plus rassurés de voir leurs adolescents à la maison sur internet. Éventuellement, ils les laissent fréquenter d'autres jeunes au sein de leur résidence sécurisée. Ainsi, leurs enfants sont coupés de leur environnement et n'en font l'apprentissage direct qu'à l'école. Certains parents envoient leurs enfants en séjour au *bled* pour qu'ils réalisent leur "chance d'être en France" et également qu'ils soient confrontés au type d'éducation *traditionnel*.

Certains parents concèdent néanmoins que leurs efforts n'ont pas empêché leurs enfants d'entrer dans la dynamique des rixes.

## De rares exemples de parents qui préparent leurs enfants à apprivoiser leur environnement

Enfin, de rares parents ont expliqué préparer leurs enfants dès leur plus jeune âge à devenir des êtres sociables. Bien qu'ils exercent également un contrôle strict sur les sorties et les fréquentations de leurs enfants, ils favorisent leur participation à des activités sportives et culturelles hors de leur quartier. Ils les encouragent également à entretenir un réseau inter-quartier que ce soit via leurs camarades de sport, de classe ou leur famille.





# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain

Il existe une bonne complémentarité des profils des acteurs consultés au contact des jeunes. Cette complémentarité est décrite dans les encadrés ci-dessous. Les professionnels cités sont ceux qu'il a été possible de documenter à travers leur investissement dans les consultations des habitants.

## Auprès des jeunes, des acteurs de terrain complémentaires qui mériteraient de gagner en culture commune et en coordination

Il existe une riche complémentarité des profils et des rôles de chacun: types de public touchés, relation à la ville et aux quartiers variée, présence aux abords des écoles, en soirée et le week-end, proposition d'activités libres et de projets, neutralité et proximité avec l'entourage, coordination avec différents acteurs de l'écosystème des jeunes. Des collaborations entre les différents acteurs ont pu être observées, toutefois cela semblait être issu d'initiatives ad hoc autour de projets ou de la volonté de renforcer les liens plutôt que d'une coordination d'ensemble.

Parmi les professionnels de terrain, certains sont spécialisés dans les questions de violence juvénile et de rixes de part leur formation et leur expérience, d'autres connaissent ce phénomène de l'intérieur de part leur expérience personnelle, et d'autres le découvrent et peuvent ressentir une certaine appréhension à s'y frotter. Si certains ont donc des connaissances individuelles, aucune action globale de développement de compétences ou d'échanges de pratiques spécifiques aux rixes (mis à part le présent projet) entre acteurs de terrain n'a été documentée au cours de la démarche. De même, jusqu'à la présente démarche, il n'existait pas de diagnostic partagé et écrit sur les rixes à EC. Ces besoins sont connus des services municipaux et ont été partagés par les professionnels dans les temps d'expression.

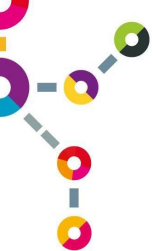
Avec son regard extérieur, le FFSU a également noté que certains professionnels ne se sentaient pas légitimes pour intervenir sur les rixes ou qu'ils pouvaient manquer de légitimité aux yeux de quelques collègues. La confiance professionnelle entre les anciens et nouveaux et entre les acteurs de proximité et les personnels plutôt chargés de la coordination peut être renforcée. Par ailleurs, l'investissement des professionnels est à géométrie variable et le rôle de chacun mérite d'être clarifié.

### **Les médiateurs (Ville)** - Rattachés à la Direction du développement social urbain - pilote de la démarche.

*Description\** : Les médiateurs agissent en extérieur. Ils sillonnent les quartiers pour créer du lien avec les habitants et une de leurs missions spécifiques est la médiation à la sortie des collèges. Ils interviennent pour prévenir les rixes, alerter la police et les autres acteurs concernés en cas de rixes et intervenir sur les conséquences. Les médiateurs ne sont pas censés intervenir directement pendant les rixes. Toutefois, plusieurs d'entre eux ont témoigné s'être interposés, au risque d'être blessés, devant l'urgence d'assister les victimes. Plusieurs familles ont estimé que les médiateurs étaient trop exposés (parfois seuls, sans équipement de protection particulier). L'équipe des médiateurs est mixte, avec une proportion plus élevée d'hommes. Elle est variée en termes d'origine géographique et de lieux d'habitation des médiateurs.

*Relations à l'écosystème* : Les médiateurs tissent des liens avec les jeunes, leurs familles (dans le cadre de la médiation de voisinage), les écoles, les maisons de quartier. Ils accompagnent les jeunes à risque de violence de manière individuelle et ainsi développent des relations de confiance. Une bonne collaboration entre médiateurs et éducateurs d'OSER, a pu être observée. Si la majorité des médiateurs résident à Évry-Courcouronnes, ils conservent une relative posture de neutralité par rapport aux dynamiques de quartiers. Quelques-uns toutefois sont considérés comme des grands ou des anciens.

\*Ces descriptions sont subjectives car basées sur les échanges avec des professionnels des catégories évoquées et sur la perception qu'en ont les autres personnes consultées. Ainsi, elle a pour but de refléter la manière dont les professionnels se positionnent et dont ils sont perçus, plus que leur mission officielle.



# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain

Auprès des jeunes, des acteurs de terrain complémentaires qui mériteraient de gagner en culture commune et en coordination

**Les éducateurs sport-loisirs (Ville)** - Rattachés à la Direction vie locale et culture.

*Description* : Les éducateurs Sport-Loisirs sont soit des “anciens”, soit des “grands” et, ainsi, ont la spécificité de tous être des acteurs d’influence dans les quartiers où ils travaillent et vivent. Ce sont principalement des hommes. Ils travaillent dans leur quartier d’origine où il semble que la plupart continuent d’habiter. Ils sont une trentaine, dont nombre d’entre eux occupent leur poste depuis plus de vingt ans. Ils ont été recrutés au moment du pic des rixes, fin des années 90-début des années 2000. Des jeunes qu’ils ont suivis et sont devenus des grands rejoignent leurs rangs. Ils animent les activités sportives ouvertes à tous dans les gymnases de la ville en soirée et le week-end. Ils organisent également des activités ponctuelles. Chaque mardi, les éducateurs de tous les quartiers se réunissent et échangent sur les contextes des quartiers et certains cas spécifiques de jeunes.

*Relations à l’écosystème* : Les activités sport-loisirs sont ouvertes à tous les jeunes. L’absence de condition d’entrée et les horaires des activités permettent de capter le public jeune particulièrement à risque et réticent au fonctionnement des maisons de quartier.

Les éducateurs sport-loisirs ont une relation de proximité et de long terme avec les jeunes et avec leurs familles. Ils expliquent jouer un rôle préventif auprès des jeunes et mettent en place des stratégies parfois en partenariat avec le FC Evry et les familles pour prévenir ou répondre à la dérive de certains jeunes. Ils peuvent également participer à des médiations. Les délimitations de leur mandat professionnel et de leur investissement personnel dans leur rôle auprès des jeunes sont difficiles à cerner.

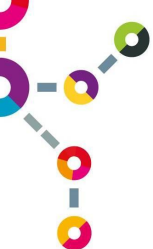
**Les référents jeunes des maisons de quartier (Ville)** - Rattachés à la Direction de la vie locale et culture.

*Description* : Les maisons de quartier sont des équipements municipaux à vocation intergénérationnelle. Elles disposent de l’agrément centre-social de la CAF. Elles relèvent du champ de l’animation socioculturelle et de l’action socio-éducative. Le territoire est doté de neuf MQCS : Evry Sud, Epinettes, Champs-Elysées, Aunettes, Prévert, Village/Aguado/Petit Bourg, Champtier du coq, Bois Sauvage/Bois Guillaume, Canal, Courcouronnes centre.

Selon ce qui a pu être observé, les référents jeunesse accompagnent les jeunes de l’âge d’environ 9 ans jusqu’aux premières années de l’âge adulte. Ils proposent essentiellement des activités et des projets - ex : aide aux devoirs. Les référents jeunesse ne sont pas censés travailler dans leur quartier de résidence. Des hommes et des femmes exerçant cette fonction ont été rencontrés.

*Relations à l’écosystème* : Les référents jeunesse ne sont pas spécifiquement impliqués sur la prévention des rixes, excepté à Epinettes - Alimatou, référente jeunesse de la MQ des Epinettes, a quitté ses fonctions fin novembre 2022. Son départ risque d’impacter le travail réalisé sur la prévention des rixes étant donné la confiance qu’elle avait tissée avec les jeunes du quartier. La MQ des Epinettes est la seule où des bandes de jeunes impliqués dans les rixes ont été rencontrés de manière spontanée et ont accepté de se livrer à des entretiens. Ils peuvent y contribuer via leurs activités et leurs projets. Toutefois, ils avouent avoir du mal à toucher le public des plus de 14 ans car ils ne se rendent pas dans les maisons de quartier. Ils sont dissuadés par l’éventualité d’y rencontrer leurs parents. Le fonctionnement par inscription aux activités semble également inadéquat. Pour y remédier, les référents jeunes de Pyramides développent des liens avec les éducateurs sport loisir, les médiateurs et OSER par exemple.





# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain

Auprès des jeunes, des acteurs de terrain complémentaires qui mériteraient de gagner en culture commune et en coordination

## Les éducateurs de la prévention spécialisée (association) - OSER

*Description* : Les éducateurs d'OSER forment une équipe mixte de personnes dont l'âge gravite autour de la trentaine. Ils ne travaillent pas dans leur ville d'origine, l'association opérant dans l'agglomération Grand Paris Sud - ex : Corbeil, Grigny, Ris Orangis. A Evry-Courcouronnes, elle anime trois équipes dans trois secteurs : Canal, Evry centre, Evry sud. Ils sont présents dans l'espace public sur le principe de *l'aller-vers* et ils sont disponibles pour les jeunes dans leurs différents locaux. OSER organise également des activités spécifiques avec les jeunes, en les associant au contenu. - ex : un séjour de rupture interquartiers a été organisé en octobre pour un travail en profondeur sur le développement personnel (pédagogie perceptive) allié à du travail de maraîchage, une première sur le territoire.

*Relations à l'écosystème* : Les éducateurs d'OSER veillent à établir le contact avec les jeunes à risque et à mettre en place des accompagnements avec les jeunes qui le souhaitent, y compris ceux dans le rixes. Ces accompagnements peuvent se faire au niveau individuel ou au niveau d'un groupe. Le lien créé entre les jeunes et les éducateurs repose sur la méthodologie d'OSER: disponibilité continue, confidentialité, accompagnement à la carte et libre adhésion. C'est un angle différent, par exemple des éducateurs sports et loisir, sélectionnés parmi les grands des quartiers.

## D'autres professionnels de terrain investis - moins documentés à ce stade :

**Service jeunesse (Ville)** - Le fonctionnement du personnel du service jeunesse n'a pas pu être documenté lors de l'activité réalisée à l'espace Pierre Nicolas.

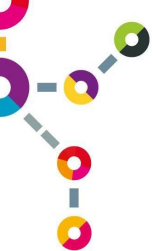
**Génération II** - Génération II est une association investie dans le champ socio-éducatif depuis 1990. Elle travaille avec un public de 12 à 80 ans, principalement des familles autour de l'accompagnement à la parentalité. Elle est implantée dans les quartiers politique de la ville et dispose de l'agrément CAF. Génération II mène plusieurs activités fléchées prévention des rixes comme des groupes de parole pour les parents ou plus ponctuellement des accompagnements individualisés de jeunes.

**Génération Femmes** - L'association Génération Femmes intervient auprès de la population pour faciliter l'insertion de chacun dans le quartier des Pyramides : temps de parole *d'anciens* auprès de collégiens, entretiens collectifs avec Oser et le service médiation, ateliers sociolinguistiques (ASL) pour apprendre le français, interfaces entre familles et institutions, etc. Génération Femmes assure une présence de proximité favorable à un climat apaisé et favorable à la cohésion sociale, prioritairement aux Pyramides.

**AJA 91** - *l'association des jeunes en action* a pour objectif humanitaire et social de lutter contre la précarité et de faciliter l'insertion des jeunes dans la société civile et aussi organiser des manifestations dans le sens le plus large (événements culturels et sportifs). Elle contribue de part ces activités à la prévention des rixes à EC.

**Protection judiciaire de la jeunesse** - La PJJ est par essence un acteur au contact de la jeunesse et donc des jeunes reconnus par la justice comme impliquée dans des rixes. Les activités qu'elle propose mêlent jeunes impliqués dans les rixes et d'autres jeunes sous main de justice. Le taux de récidive et l'impact de la justice dans la prévention n'ont pas pu être documentés à ce stade mais est une piste d'approfondissement.

**Autres professionnels** : Police nationale, police municipale, FC Evry, etc.



# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain

## L'accompagnement des familles moins robuste que celui réalisé auprès des jeunes

L'accompagnement des familles apparaît moins robuste que celui proposé aux jeunes en ce que, d'abord, l'accompagnement auprès des jeunes est particulièrement développé à EC.

Lors des consultations, les familles ont été approchées essentiellement via les maisons de quartiers, la médiation et les associations Génération Femmes et Génération II. Comme expliqué en introduction, les référents familles semblent peu aborder de manière spécifique la question des rixes avec les familles même s'ils organisent des discussions autour de thématiques proches comme le dialogue avec les adolescents, la violence à l'école, etc. En globalité, il a été difficile pour les référents familles de mobiliser leur public sur le sujet des rixes ou d'insérer des temps pour la consultation dans des activités déjà prévues.

Le public rencontré à travers Génération femmes n'était pas sensibilisé à la question des rixes alors que celui de Génération II se mobilise spécifiquement sur les rixes par l'intermédiaire notamment de l'action *papas référents*.

A la question, "A qui pouvez-vous parler de vos inquiétudes pour vos adolescents quant aux rixes?", les familles, à l'exception de celles qui fréquentent Génération II, ont généralement répondu, "vers nos amis proches" et avouent ne pas avoir de repère au niveau institutionnel.

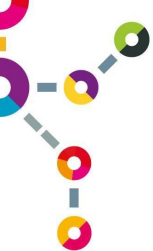
## Les relations Police/Justice - familles apparaissent comme inconfortables

Les consultations ont fait apparaître que les familles s'adressent peu à la police et à la justice. Tout d'abord, les consultations font ressortir une appréciation de bonne réactivité de la police que ce soit en matière de trafic de stupéfiants ou d'interventions pour stopper les rixes.

A contrario, la globalité des répondants, habitants comme professionnels, ont regretté un climat hostile entre policiers, municipaux et nationaux, et jeunes - dans une moindre mesure envers les habitants. Des postures inutilement autoritaires, des propos racistes et des violences ont été rapportées. La plupart regrettent également la disparition des activités de cohésion entre la police et les jeunes mais mentionnent de manière positive les activités de prévention menées par la police dans les écoles. Selon les consultations, la relation population-police serait inégale et pourrait progresser. Ce type de retour envers la police est assez fréquent dans les quartiers populaires et mériterait d'être approfondi, notamment avec les policiers eux-mêmes pour bien comprendre les dynamiques en cours.

Au delà de la question de la confiance, d'autres obstacles aux signalements et dépôts de plaintes ont été mentionnés :

- Refus des jeunes dans les rixes de porter plainte car la justice étatique n'entre pas en ligne de compte dans leur monde.
- Inconfort des parents pour porter plainte par crainte que cela se retourne contre leurs enfants ou contre eux, surtout de la part des familles étrangères.
- Procédure de dépôt de plainte requérant des démarches ou précisions qui ne correspondent pas aux volontés ou possibilités des familles. Par exemple, dans un cas récent, la police n'a pas recueilli la plainte à l'hôpital d'un jeune blessé par arme blanche pendant tout son séjour à l'hôpital malgré une demande de professionnels. A sa sortie, le jeune a changé d'avis et a refusé de porter plainte. Un membre de sa famille s'est rendu au commissariat mais la police n'a pas été en mesure d'enregistrer une plainte ou même une main courante puisque le plaignant doit déposer plainte en personne.



# Les acteurs qui gravitent autour des jeunes : les professionnels de terrain

## Des établissements scolaires investis

Selon les familles, les établissements scolaires sont des lieux de sensibilisation aux différentes problématiques qui touchent les jeunes dont le harcèlement à l'école et les dangers des réseaux sociaux.

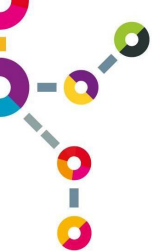
Des sensibilisations sur le sujet des rixes sont effectuées par différents acteurs dont la police et des associations (ces activités n'ont pu être répertoriées). L'entrée au collège a été mentionnée par beaucoup de familles comme le début de la crainte que leur enfant, garçon ou fille, soit victime directe ou collatérale des rixes. Les incidents qui se produisent à l'intérieur des établissements ou lors d'activités effectuées dans le cadre scolaire sont particulièrement marquants pour les parents.

Le cas du 18 mai 2022 où un adolescent de 14 ans, originaire du quartier des Pyramides, a été frappé au katana lors d'un cours d'EPS dans le parc des Coquibus par un jeune du quartier des Épinettes, a été plusieurs fois rapporté. Le fait que l'enseignant ait également été blessé est vu par les parents comme une escalade supplémentaire dans les rixes.

Des établissements sont particulièrement proactifs dans la lutte contre les rivalités inter quartiers. Par exemple, la principale du collège des Pyramides sensibilise les parents sur les signaux à surveiller pour détecter des problèmes chez leurs adolescents. A son initiative des activités inter-collèges sont organisées : Pyra-Fort entre le collège des Pyramides et celui de Canal et Pyra-Lilée entre Pyramides et le collège Galilée des Epinettes

## Récapitulatif : les professionnels recensés à travers la démarche

JEUNESSE	<p>Les professionnels au contact des jeunes les plus actifs face aux rixes</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Les médiateurs</li> <li>● Les éducateurs sports-loisirs</li> <li>● Les référents des maisons de quartier</li> <li>● Les éducateurs d'OSER</li> </ul> <hr/> <p>Les professionnels au contact des jeunes investis face aux rixes (moins actifs)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Le service jeunesse</li> <li>● Génération II</li> <li>● Génération Femmes</li> <li>● AJA 91</li> <li>● FC Evry</li> </ul>
EDUCATION	<p>Le service <i>innovation éducative</i> s'investit dans la prévention des rixes et s'assure de la prise en compte des enjeux de scolarité et de réussite éducative.</p> <p>L'Education nationale travaille les rixes mais est restée plus lointaine de cette première phase de la démarche.</p>
JUSTICE	<p>La protection judiciaire de la jeunesse a contribué de manière plus lointaine à la démarche d'état des lieux mais elle reste un acteur incontournable et encore trop méconnu du paysage socio-éducatif local sur les rixes.</p>
POLICE	<p>Police nationale et police municipale ont un rôle principal de régulation des conflits. Elles peuvent néanmoins assurer des activités de prévention et d'amélioration des relations avec la population et spécifiquement avec les jeunes. Elles sont encore peu vues et associées comme des ressources en la matière.</p>



# Les relations entre les principaux acteurs de l'écosystème

*Le comité technique de suivi de la démarche s'est réuni à de multiples reprises tout au long de la démarche tant pour veiller à la bonne tenue des activités, adapter les modalités pratiques que discuter les résultats.*

## Une démarche volontariste et transversale

La démarche est coordonnée par Claire Boulade, Cheffe du service médiation-prévention de la délinquance dans la Direction du développement social urbain sous la supervision de Raphaëlle Moras-Sidibé, Directrice du développement social urbain.

Dès la configuration de la démarche - bien en amont des premières activités - la Ville d'EC a insisté sur l'approche transversale souhaitée, tant en interne à la Ville qu'avec les partenaires extérieurs. La composition du comité technique reflète cette volonté avec plusieurs services municipaux et l'association de prévention spécialisée impliqués dans la conduite de la démarche autour du DSU.

### Composition du comité technique :

- Benard Coralie, Association Oser, Prévention spécialisée
- Boulade Claire, Développement social urbain, Ville
- Kessler Caroline, Innovation sociale, Ville
- Pierson Rémi, Association Oser, Prévention spécialisée
- Marot Céline, Vie locale et culture, Ville
- Mesbah Samy, Jeunesse, Ville
- Moras-Sidibé Raphaëlle, Développement social urbain, Ville
- Sambe Ibrahim, Jeunesse, Ville
- Sy Magatte, Vie locale et culture, Ville

Se retrouve la volonté de la Ville de travailler la prévention des rixes - et moins l'intervention policière en cas de rixes - pour expliquer l'absence de la Police municipale dans cette *équipe projet*. Ainsi, tous les services concernés de près ou de loin par les *jeunes* dans toutes leurs activités se retrouvent associés à la démarche : activités péri-scolaires, activités sportives, prise en charge sociale, etc.

Cette transversalité se retrouve dans les activités mêmes déployées pour les professionnels qui ont associé une diversité des partenaires du territoire, tant institutionnels que plus informels : Police nationale, parquet, protection judiciaire de la jeunesse, Département, Éducation nationale, services municipaux, associations, collectifs d'habitants.

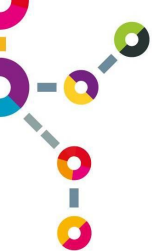
- Une réunion de lancement en présence de Monsieur le Maire en juillet 2022.
- Un séminaire dédié aux élus de la majorité municipale - une quinzaine de participants en septembre 2022.
- Un séminaire dédié aux professionnels - plus de quatre-vingt participants. Le nombre - non anticipé - de participants à ce séminaire traduit l'intérêt des professionnels pour connaître et participer à la démarche en septembre 2022.

### *Les séminaires avec élus et les professionnels visaient :*

- *A faire émerger les besoins et les types d'impacts prioritaires*
- *A identifier des ressources mobilisables et des priorités d'intervention*

La consultation des habitants a été décrite et analysée précédemment. Elle a mobilisé de multiples acteurs au contact de la population. La dynamique de prévention des rixes varie inévitablement selon les structures, leurs destinations et selon l'appétence personnelle de chaque professionnel pour ce thème.

Si le séminaire avait été l'occasion d'une rencontre collective au caractère relativement formel, la consultation des habitants a matérialisé différents niveaux d'investissement face aux rixes.



# Les relations entre les principaux acteurs de l'écosystème

## Un panel d'acteurs à fédérer

La démarche de diagnostic a réussi à toucher de très nombreuses personnes - élus, professionnels, collectifs bénévoles, habitants, jeunes, etc - et est, en ce sens, une réussite. Les rixes sont connues à EC, elles sont présentes dans l'esprit des élus, des professionnels et également des habitants.

Si chacun - notamment les professionnels - semble connaître l'existence de l'autre, les travaux collaboratifs restent ponctuels : certains opèrent la journée, d'autres en soirée ; certains opèrent de manière formelle face à un public captif, d'autres sont davantage dans *l'aller-vers* ou font face à un public volontaire ; certains abordent explicitement la question des rixes, d'autres sont des opérateurs de cohésion sociale au sens large ; certains travaillent avec les jeunes, d'autres avec les adultes ; certains sont des acteurs municipaux, d'autres sont des collectifs informels ; etc.

Le panel de ressources disponible est important - même si l'accompagnement à la parentalité pourrait être renforcé, voir pages 27-28. Chacun, ou presque, a pu contribuer à ce diagnostic. La démarche a fait apparaître des acteurs éloignés de la prévention de la délinquance comme indispensables, les éducateurs sportifs - voir page 30 par exemple. Un des enjeux de la démarche est d'associer ce type de professionnel, dont l'essence est basée sur des liens informels avec les habitants à travers le sport pour ces éducateurs sport-loisirs, à participer à une démarche globale de prévention des rixes sans incidence sur leurs postures professionnelles. Le curseur d'institutionnalisation de ce type de service est décisif.

Il l'est également pour les collectifs spontanés et informels. Ils questionnent les limites des réponses publiques *classiques*, ils répondent à des zones d'ombres non couvertes et/ou non accessibles à l'action publique institutionnalisée et bénéficient justement de ce caractère non officiel, de l'étiquette *bénévole/militante*. Quelle place leur faire dans la future stratégie de prévention des rixes ? Comment assurer une cohérence d'ensemble sans brimer leur efficacité ?

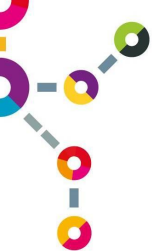
Le curseur de l'institutionnalisation se retrouve à nouveau dans l'association des parents et des jeunes eux-mêmes. S'ils ont eu la possibilité de s'exprimer à travers la phase de consultation, *seulement 222 habitants* ont partagé des éléments. Comment les associer pour assurer des actions au plus proche de leurs besoins ?

Ces trois cas d'institutionnalisation sont différents : professionnels municipaux, collectifs, habitants dont les jeunes. Quelles pistes sont envisageables à ce stade :

- Les professionnels municipaux peuvent être associés à travers leurs chaînes hiérarchiques, par ailleurs associés au comité technique.
- Les collectifs pourraient être accueillis sous peine de générer une situation de discrimination finalement néfaste pour tous. Un accompagnement et des conseils tout en respectant le caractère informel sont des pistes pour des entités qui sont souvent intéressées pour intégrer un objectif plus grand.
- Les habitants et jeunes peuvent être associés à la manière de la consultation réalisée, c'est-à-dire à travers des activités et professionnels habitués à travailler avec eux. Cette orientation suppose que ces professionnels se sentent à l'aise et soutenus pour aborder les rixes avec leurs publics.

Les travaux conjoints de ces acteurs doivent contribuer à couvrir la globalité des besoins vis-à-vis des rixes à EC. Il existe déjà de multiples actions, des structures travaillant en bilatéral mais pas de collaboration transversale au service d'une stratégie commune.

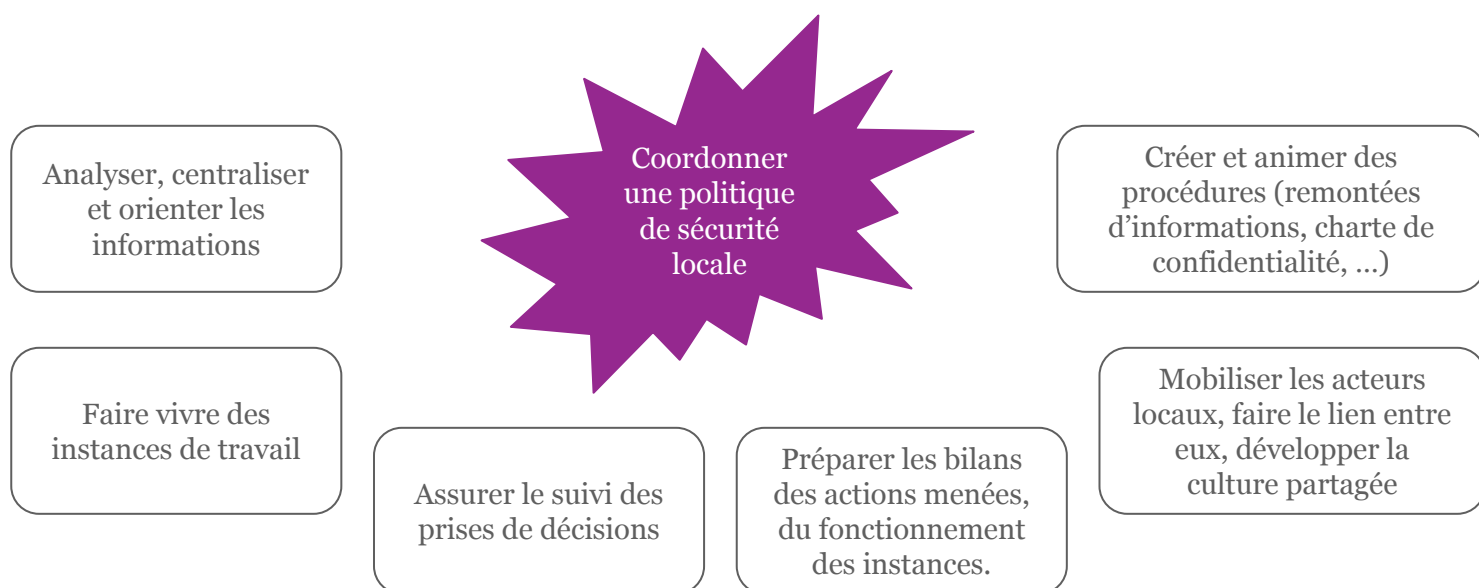




# Les relations entre les principaux acteurs de l'écosystème

## Asseoir la légitimité de la coordination dans une dynamique collective 1/2

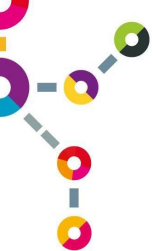
La coordination des acteurs et des actions face aux rixes n'existe pas actuellement. Les liens sont très liés à des relations interpersonnelles souvent bilatérales et unisectorielles. C'est ici un des besoins de la démarche lié à l'enjeu de structuration de la stratégie locale en la matière. Les politiques de prévention de la délinquance ont la particularité d'être des politiques publiques généralistes : elles mobilisent les autres champs des politiques publiques et cherchent à les associer, à les coordonner, à les dynamiser autour d'objectifs communs en plus d'être traversées par de nombreux échanges formels et informels. C'est tout le rôle d'un coordonnateur.



Sur ces bases, la coordination de la politique de prévention des rixes à EC n'a pas spécifiquement besoin d'être assurée par un professionnel au contact des jeunes. Le coordonnateur relève davantage des savoirs-être et des savoirs-faire d'un responsable de projet capable de faire travailler ensemble des professionnels aux cultures différentes dans un but commun.

Dans le cas des rixes, la coordination est centrale tant la pluralité des cas de rixes et des ressources sont importantes. Plus qu'un schéma préconçu, la coordination doit répondre à des besoins collectivement cernés :

- Disposer des données de compréhension et de recensement des rixes : chaque secteur concerné par les rixes a un morceau de connaissance des caractéristiques d'une rixe.
- Développer une culture commune : cela facilite les coopérations et permet à chacun d'envisager son implication en complémentarité des autres professionnels et dans le respect des compétences
- Échanger des informations nominatives : le suivi des jeunes en amont et en aval des affrontements, peu importe leur statut, nécessite de pouvoir partager des informations nominatives
- Répondre à l'urgence : captation des signaux faibles, analyses des informations, circulations des données et alertent puis intervention
- Développer et coordonner des programmes de prévention de moyen et long terme.



# Les relations entre les principaux acteurs de l'écosystème

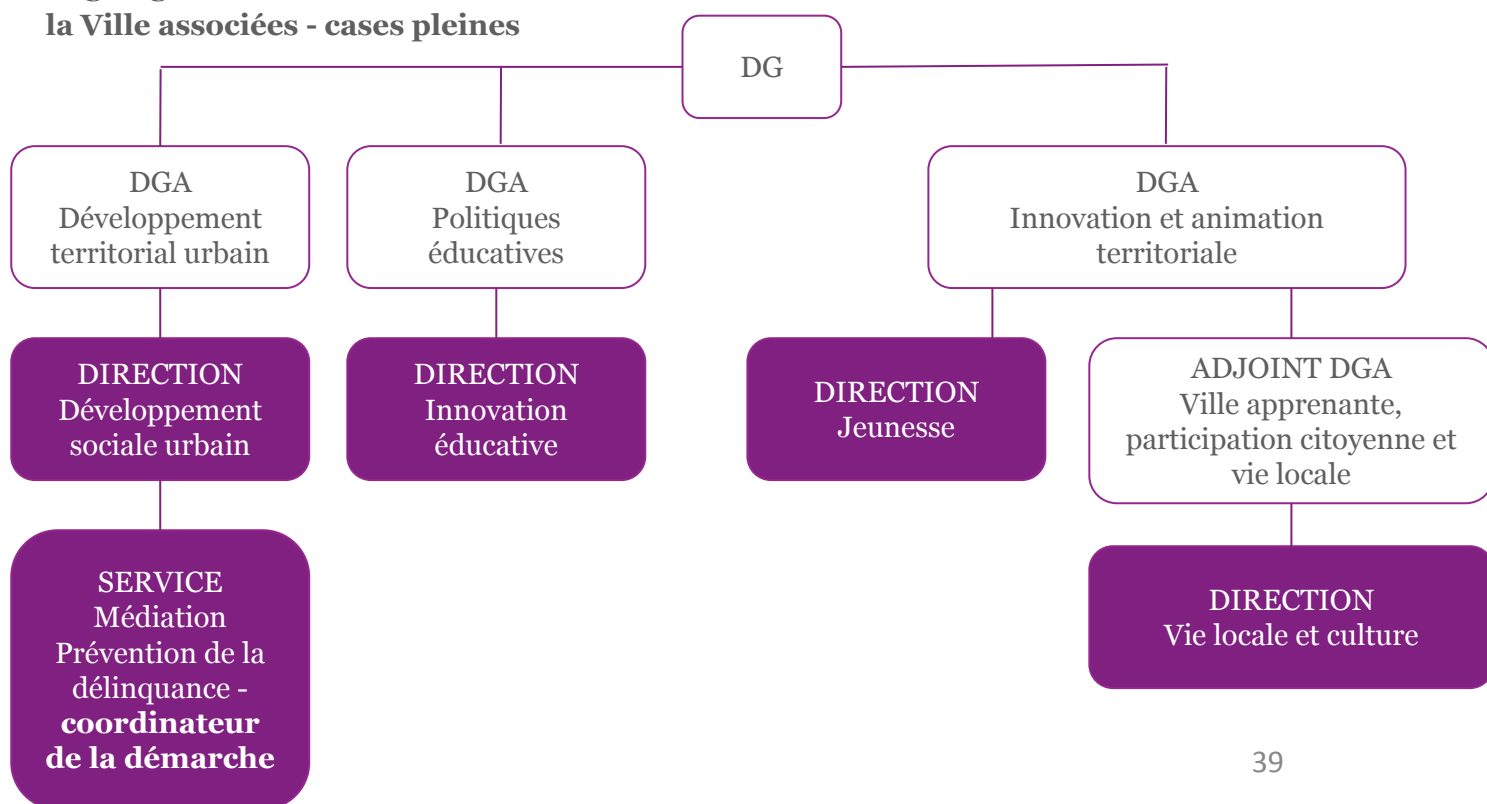
## Asseoir la légitimité de la coordination dans une dynamique collective 2/2

Il est prévu que la coordination de la future stratégie de prévention des rixes soit assurée par le service Médiation-Prévention de la délinquance. Celle-ci s'insérera ainsi dans la Stratégie locale de sécurité et de prévention de la délinquance. Si les rixes sont bien évidemment un enjeu de sécurité locale et de prévention de la délinquance, elle touche, comme les autres problématiques de délinquance, à des sujets plus larges (accompagnement des primo-arrivants, soutien à la parentalité, mixité des espaces communs, renforcement des compétences psycho-sociales etc). Se retrouvent ainsi, autour d'une coordination estampillée CLSPD, des professionnels aux objectifs communs mais aux cultures professionnelles diverses. L'importance du pilote et de sa légitimité à encourager la dynamique est un élément de réussite de la démarche.

Un groupe représentant les principaux professionnels existe à ce jour : le comité technique. Il associe plusieurs services et directions de la collectivité présents dans des DGA différentes - et un partenaire clé au contact des jeunes au titre de la protection de l'enfance, la prévention spécialisée. Le cloisonnement des services de l'administration publique est un biais connu de la sociologie des institutions et peut être rompu par ce type d'instance. En l'espèce, le comité technique lié à l'accompagnement correspond à un groupe de travail *rixes* pour assurer une vision globale, impulser, suivre et orienter les actions des professionnels de terrain. Ce groupe réunit les conditions pour être moteur si les silos administratifs et les logiques interpersonnelles réussissent à être dépassées.

C'est ici que l'implication des élus et des directions générales est décisive d'autant plus que le cloisonnement de l'administration d'EC a été renforcé par la fusion encore récente entre les deux villes. Le phénomène est connu et travaillé par la municipalité pour casser les barrières matérielles ou invisibles entre services.

### Organigramme des directions de la Ville associées - cases pleines





# Les réponses formelles apportées aux rixes

Le FFSU classe les principaux leviers de prévention des rixes de la façon suivante :

- Déconstruire les représentations et comportements sous-jacents aux rixes
- Favoriser les démarches et initiatives citoyennes
- Accentuer la prévention des rixes dans le aller-vers sur l'espace public et l'espace numérique
- Repérer et objectiver rapidement les risques de rixes
- Permettre une complémentarité des interventions policières, de médiation et éducatives
- Repérer et suivre les jeunes auteurs impliqués
- Identifier et accompagner les victimes
- Agir pour prévenir les tensions post-rixes
- Mobiliser un réseau de partenaires à différentes échelles

Conformément à l'objet de la démarche, l'intervention et gestion directe des rixes n'ont pas directement été abordés.

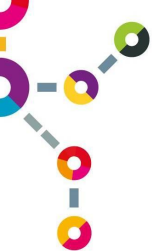
Les réponses sont classées en deux catégories :

- *Formelle*: qui vient des professionnels.
- *Informelle*: qui émane des habitants en association ou initiative privées hors des cadres administratifs et juridiques.

Les actions formelles s'adressant aux rixes n'ont pas été identifiées de manière exhaustive, leurs contenus n'ont pas non plus été précisément analysés. La vision donnée par l'étude montre la domination de quelques formats d'action :

- **Espace de parole** : une multitude de professionnels ont rapporté mettre en place des espaces de parole sous des formes variables, soit pour aborder directement les rixes soit en insérant les rixes de manière ponctuelle dans les groupes existants, certains étant conventionnels, d'autres plus alternatifs (exemple d'une soirée thématique organisée par BKE, Oser et Génération Femmes). Ils s'adressent principalement aux jeunes, de manière moindre aux adultes et de manière très ponctuelle aux professionnels eux-mêmes. Quasiment tous les professionnels associés mettent en place, ponctuellement ou de manière pérenne ce type d'action qui est un format maîtrisé. S'il permet d'aborder ces sujets, d'ouvrir le débat, ils sont un outil parmi d'autres dans une stratégie. Ils s'inscrivent dans plusieurs leviers d'action évoqués ci-dessous : déconstruire les représentations et comportements sous-jacents aux rixes, favoriser les démarches et initiatives citoyennes, agir pour prévenir les tensions post-rixes. L'espace de parole requiert également des compétences théoriques relatives aux rixes pour un dialogue apaisé et non pourvoyeur de représentations.
- **Mixité inter-quartier** : plusieurs formes d'action recouvrent une dimension de mixité inter-quartiers. Elles passent par le sport, du théâtre forum ou des activités de l'Education nationale. Ce type de format vise à casser les représentations des jeunes et les logiques d'appartenance à un territoire. Il permet de déconstruire les représentations et comportements sous-jacents aux rixes et d'agir pour prévenir les tensions post-rixes.
- **Séjour délocalisé** : structurellement plus lourd à organiser et à financer, le séjour délocalisé est peu fréquent. Il n'est également pas un outil dans les prérogatives de tous les professionnels comme peut l'être un espace de dialogue. Il s'adresse aux jeunes investis dans les rixes et plus globalement à des jeunes à risques de basculement dans la délinquance. Il permet de déconstruire les représentations et comportements sous-jacents aux rixes, de repérer et de suivre les jeunes auteurs impliqués, d'agir pour prévenir les tensions post-rixes.
- **Accompagnement individualisé** : Génération II, le service de médiation ou OSER assurent des accompagnements individualisés de certains jeunes à risques d'être ou ayant déjà été victimes et/ou auteurs de rixes. Génération II a suivi un jeune victime de rixes en septembre 2020 avec des résultats positifs : baisse du sentiment d'insécurité, arrêt des stratégies d'évitement, retour à l'école.





# Les réponses formelles apportées aux rixes

Trois outils ont donc été majoritairement identifiés localement : l'espace de parole, l'opération de mixité inter-quartier et le séjour délocalisé.

Les leviers d'action relevant davantage de la coordination des professionnels sont quant à eux de deux ordres :

- Repérer et objectiver rapidement les risques de rixes : s'entend ici des groupes d'échanges par messagerie instantanée. Il existe deux boucles officielles et des boucles informelles inter-structures de quartier ou simplement inter-personnelles. D'autres boucles *sécurité* non spécifiques aux rixes existent également.
- Permettre une complémentarité des interventions policières, de médiation et éducatives. Cette coordination relève davantage d'un temps à *froid* et d'instances classiques de gouvernance. Il n'existe pas d'instance de coopération directement fléchée rixes à ce jour à EC. Le bureau technique du CLSPD et la cellule d'échange du Programme de réussite éducative ont toutefois été identifiés comme utiles dans la coordination des actions de prévention des rixes.

## La boucle anti-rixes Tchap :

Pilote : commissaire DDSP

Types de participants : transporteurs, directeur du centre commercial Evry 2, DDSP, DASEN, forces de l'ordre dont PM, collèges, lycées, Cabinet maire, Direction développement social urbain, cheffe CLSPD médiation, coordinateur de la médiation.

Type d'informations échangées : groupe initialement destiné à des demandes d'éléments d'ambiance. Désormais davantage utilisé pour des signalements d'urgence. Pas d'information nominative.

Traitement des informations échangées : PM/PN/médiation/pompiers traitent immédiatement, déploient des effectifs, sécurisent, etc. Les autres membres prennent connaissance des tensions pour adapter et anticiper leurs actions en cas d'*effet boule de neige* de la rixe

Cette boucle bénéficie d'une charte de fonctionnement. Un système d'évaluation est en cours de réflexion.

## La boucle interne Ville INFOS RIXES :

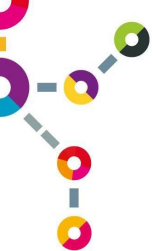
Pilote : Directeur adjoint de cabinet du maire

Types de participants : Cabinet maire, Directeur PM, Direction développement social urbain, cheffe CLSPD médiation, coordinateur médiation, directeur jeunesse, directeur vie locale et culture, cheffe service vie locale, chef sports loisirs + OSER (choix de conserver ce partenaire extérieur qui était depuis l'origine dans la boucle, avant la création de la boucle Tchap)

Type d'informations échangées : groupe initialement destinés à des demandes d'éléments d'ambiance. Désormais davantage utilisé pour relayer l'information de boucle Tchap.

Traitement des informations échangées : prise de connaissance pour adaptation et anticipation si déplacement sur les secteurs, appels pour questionner sur éléments nominatifs ou détails si besoin

**Le bureau technique du CLSPD** : réuni environ 1 fois par mois, le BST regroupe le coordinateur du CLSPD et le Directeur de la Police municipale, le Directeur adjoint du Cabinet du Maire, la Directrice générale adjointe en charge du Développement Territorial et Urbain et la Directrice du Développement social urbain. C'est un outil de suivi global de la SLSPD et pourra par voie de conséquence être l'outil de suivi des activités de prévention des rixes du CLSPD.



# Les réponses informelles apportées aux rixes

## Les mécanismes d'évitement

*Des pratiques et surtout une attitude mentionnées par les parents et les jeunes pour limiter l'exposition aux rixes.*

Les témoignages apportés par les jeunes rencontrés à l'occasion de la consultation citoyenne dessinent plusieurs stratégies chez les jeunes.

### ADOPTER UNE ATTITUDE

- Être cohérent: montrer clairement qu'on est en dehors des rixes et l'assumer. Selon les consultations avec les jeunes dans les rixes, les choix de ceux qui sont cohérents sont respectés. En revanche, un jeune qui se vante ou participe ponctuellement sera plus la cible de pressions et de reproches s'il fait défaut.
- Être sociable: se créer un réseau dans les autres quartiers via l'école, le sport, la famille...dès son plus jeune âge

### PRENDRE DES PRÉCAUTIONS

- Ne pas se faire remarquer et donc...
  - Avoir le contrôle sur son image en ne s'associant pas à des photos, clips ou tout autre contenu qui pourrait être jugé provoquant ou qui pourrait suggérer des associations avec des individus impliqués dans les rixes.
  - Ne pas se balader en bande dans des endroits sensibles comme l'Agora.
- Ne pas traîner avec des plus grands qui ont plus de pouvoir d'influence.
- Ne pas être une proie facile et éviter de traîner sans but dans des endroits propices aux affrontements et éviter de se déplacer seul. Certains ont dit éviter de communiquer les informations sur leurs déplacements à certaines filles qui sont connues pour créer des histoires et provoquer des affrontements.
- Faire attention à ses fréquentations et ne pas se laisser influencer.
- Éviter d'avoir des relations avec une fille d'un autre quartier

### RÉGULER SES PARTICIPATIONS AU GROUPE

- Être cohérents pour ne pas créer d'attentes et de sentiments de manque de loyauté
- Ne pas participer aux descentes et activités provocatrices
- Ne pas suivre leur groupe d'amis au moment des choix des études secondaires

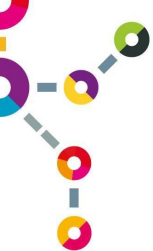
Ceux qui font partie de l'entourage des noyaux durs ont toutefois avoué se battre dans les cas où leurs amis étaient attaqués par surprise.

### SORTIR DES RIXES N'EST PAS SI FACILE

Beaucoup de jeunes mentionnent que sortir des rixes dépend de leur volonté :

- La première solution est de déménager assez loin pour ne pas être repéré.
- Se rendre invisible, ce qui implique de ne plus se rendre à l'école pendant un temps assez long.
- Régler les différends par le dialogue. Ce point sera développé dans la section suivante.

En aucun cas au cours des consultations il n'est apparu qu'un jeune pouvait subir des violences pour le forcer à se joindre à une bande ou l'empêcher d'en sortir. Il est courant, a contrario, que des grands influencent, voire entraînent les plus petits. Comme des grands repentis l'ont mentionné, le pire qu'il puisse arriver c'est de perdre son groupe de *potes*. C'est beaucoup pour certains jeunes, mais selon le témoignage de ces grands, ce n'est rien comparé à ce que l'on peut perdre dans les rixes.



# Les réponses informelles apportées aux rixes

## Les mécanismes de résolution

La résolution des conflits s'articule souvent autour de quatre phases chronologiques :

1. Créer des liens de confiance avec les protagonistes
2. Minimiser les conséquences du conflit
3. Saisir les opportunités de négociation de trêve
4. Oeuvrer à la création d'un environnement favorable à la paix

---

### **Créer des liens de confiance avec les acteurs informels à l'œuvre dans les mécanismes de résolution peu lisibles des professionnels formels.**

Le nombre et la diversité des dispositifs mis en place par la ville d'EC permettent un excellent maillage auprès des jeunes les plus à risque et dans les rixes. Les consultations ont révélé que les protagonistes des incidents les plus récents étaient tous connus et entretenaient un dialogue plus ou moins suivi avec des professionnels de terrain. Les grands connaissent également ces jeunes, et certains s'investissent pour les dissuader de s'impliquer dans les violences. D'autres peuvent avoir une influence négative et cultiver l'esprit de conflit.

Des exemples de parents qui s'impliquent au niveau de leur voisinage ont également été donnés: papas référents de génération II, mamans bénévoles auprès de maisons de quartier ou des activités sport loisir, initiative d'une maman qui a écrit une lettre aux jeunes puis est intervenu dans le collège de Courcouronnes-Centre, projet de mobiliser des mamans d'autres quartiers, initiative d'une maman des Epinettes de créer des espaces de dialogue avec les jeunes, les gilets roses des Tarterêts.

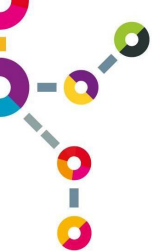
### **Réussir à toucher les jeunes impliqués : la dissuasion par les pairs ou les professionnels a un impact faible sur les jeunes engagés dans les rixes**

Les personnes impliquées dans la prévention estiment parfois pouvoir déjouer certaines rixes par la persuasion ou calmer certains jeunes en appliquant des séries de limitations et de punitions en accord avec les familles, les clubs de sport et l'école.

C'est toutefois surtout en donnant des alertes et en ayant recours à des mesures pratiques pour éviter les affrontements que les rixes sont déjouées: mobilisation d'effectifs de polices, fermetures de bâtiments, annulation d'arrêts de bus...

En effet, il ressort des consultations qu'il est extrêmement difficile de dissuader les jeunes par le dialogue une fois qu'ils ont décidé de se battre. Le récit d'un épisode qui a eu lieu en 2022 entre Pyramides et Epinettes indique que les jeunes des Epinettes ont poursuivi leur but d'attaquer des jeunes de Pyramides en sortie à la piscine malgré l'intervention de la police municipale, l'intervention d'un grand, l'annulation d'un arrêt de bus. Ils ont poursuivi le bus ou se trouvaient les jeunes de Pyramides et ont laissé tomber en constatant que le bus ne s'arrêtait plus.

Les amis des jeunes dans les rixes ont expliqué ne pas réussir à les raisonner et les jeunes dans les rixes ont confirmé qu'ils n'écoutent personne.



# Les réponses informelles apportées aux rixes

## Les mécanismes de résolution

### Saisir les opportunités de négociation de trêve: des jeunes rôlés aux processus de trêve, généralement conclus avec l'aide des acteurs informels

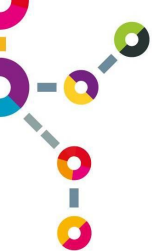
Selon les consultations, les trêves sont généralement négociées à l'initiative des grands et autres personnes d'influence sur les jeunes. Ce sont des mécanismes informels qui se mettent généralement en place suite à des incidents graves. Il semble que les jeunes se prêtent à l'exercice quand ils y trouvent un intérêt mais il n'est pas à exclure que la mobilisation massive de personnes qui ont de l'influence sur eux puisse leur indiquer qu'ils ne doivent pas passer un cap. Dans certains cas, les jeunes en position de faiblesse ont fait appel à leur grand pour négocier des trêves. Les mécanismes décrits sont alors les suivants :

- Contacts entre “négociateurs” de chaque quartier impliqué dans la rixe, très souvent, les grands accompagnés d'anciens et autres acteurs d'influence. Cette première étape nécessite que les négociateurs aient des relations de confiance entre eux.
- Contact de chaque négociateur avec les principaux protagonistes des rixes dans son quartier.
- Organisation d'une rencontre physique entre ces principaux protagonistes pour arriver à un règlement. A ce stade, différents mécanismes peuvent être utilisés. Le recours aux menaces voire à la violence envers les protagonistes récalcitrants n'est pas exclu.
- Chaque grand organise dans son quartier, une rencontre plus large avec la bande impliquée et d'autres acteurs d'influence.

Ces trêves sont plus ou moins durables mais permettent d'apaiser les relations pendant un temps. Elles sont aussi un des vecteurs de création de liens entre protagonistes de bandes opposées. L'utilisation éventuelle de menaces et de violence de la part des grands a été mentionnée à plusieurs reprises. Comme l'a expliqué un grand: “il faut leur faire peur, il faut leur faire craindre qu'on va les corriger”.

Un exemple de jeunes qui négocient eux-mêmes une trêve a été partagé. Dans ce cas, les tensions avaient recommencé à monter entre deux bandes rivales qui étaient sous le coup d'une trêve suite à deux incidents graves. Le motif de la reprise des tensions était déconnecté de ces incidents. Les membres de la bande d'un des quartiers concernés se sont réunis et ont jugé que le motif des nouvelles tensions n'était pas valable. Ils ont alors fait plusieurs tentatives pour entrer en communication avec leurs adversaires. Au bout d'un moment, leurs efforts ont payé et la trêve a pu être maintenue. Le jeune qui a partagé ce récit a dit avoir éprouvé une immense joie à ce moment : “on pouvait enfin marcher librement”. Depuis, il s'engage dans des activités de prévention auprès des jeunes de son quartier.

L'exercice de demander aux jeunes dans les rixes d'expliquer comment ils s'y prendraient pour apaiser les relations avec les bandes rivales a montré qu'ils étaient familiers de ces mécanismes. Un facteur facilitant est qu'ils sont en dialogue avec leurs adversaires via les réseaux sociaux ou d'autres liens inter-quartiers. Ils se sont pris à chaque fois au jeu avec beaucoup d'imagination, de curiosité et d'entrain. Ils sont également attentifs au partage de récits sur les dynamiques de conflits armés et leur résolution.



# *Les réponses informelles apportées aux rixes*

## Les mécanismes de résolution

### **Ouvrer à la création d'un environnement favorable à l'articulation des acteurs formels / informels et in fine à la paix**

Il existe donc une activité intense de médiation des rixes qui a un rôle régulateur. Cette activité est largement informelle et dépend des engagements personnels et de la faculté à réseauter des grands et autres acteurs d'influence. Il semble que la plupart des acteurs des trêves, principalement masculins, s'appuient sur "la loi des quartiers", sur leur instinct. Mis à part le projet de Génération II sur les papas référents, aucun projet de développement des capacités de résolution de conflit et de médiation pour la paix envers les négociateurs informels n'a été documenté. Nombre de ces négociateurs informels sont aussi des agents de la ville d'Evry-Courcouronnes.

D'autre part, les trêves débouchent rarement sur une paix durable entre quartiers. Outre la permanence de la culture de conflits inter-quartiers, la fragilité des trêves peut également résider dans le fait qu'elles se focalisent sur les générations impliquées dans la rixe en cours et sur la résolution d'une bataille. D'autre part, elles sont réalisées par des acteurs qui bien souvent ne croient pas à la paix, c'est-à-dire à la fin des rixes.

Seules des mamans croient en cette paix et tentent d'œuvrer pour mais leurs voix portent moins que celles des grands.



# Identification des besoins

Le tableau suivant récapitule les besoins identifiés à partir de la compréhension des mécanismes des rixes et de l'analyse des pratiques professionnelles. Pour chacun de ces besoins sont indiquées les actions recensées qui peuvent permettre d'y répondre. Cette colonne n'est pas exhaustive, d'autres activités peuvent contribuer de manière indirecte à la prévention des rixes comme le renforcement des compétences psychosociales et d'autres activités existantes qui n'ont peut-être pas été identifiées.

Les besoins sont couverts de manière hétérogène, ce qui est cohérent avec la volonté initiale de lancer cette démarche afin de développer un plan global de prévention des rixes couvrant l'ensemble des besoins.

Les professionnels socio-éducatifs ont fort logiquement investi la question des rixes à travers des modes d'actions et avec les publics qu'ils connaissent : groupes de parole jeunes, groupes de paroles adultes, activités inter-quartiers, accompagnements individuels, séjours délocalisés, etc. Ces activités permettent de participer à la déconstruction des représentations et comportements sous-jacents aux rixes ainsi que de repérer des auteurs et/ou victimes et d'assurer des suivis individuels. Elles sont toutefois inégalement réparties dans les quartiers.

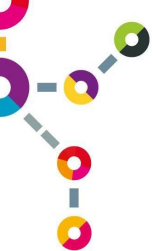
La marge de progression à ce stade est cohérente avec l'état de la politique de prévention des rixes : en cours de structuration. Les professionnels rapportent des besoins de mieux se connaître et de stabiliser des liens inter-institutionnels. Les liens, quand ils existent, sont aujourd'hui essentiellement bilatéraux et insuffisamment transversaux qu'il s'agisse de partage d'informations, de partage d'expériences ou de coordination d'activités.

**5 catégories de besoin ont été décelés à ce stade de la démarche :**

## I - CONSOLIDER LE CADRE INSTITUTIONNEL ET COORDONNER LES ACTIONS

### Constat

- Visions divergentes sur la réalité des rixes à Évry Courcouronnes et les objectifs à fixer en termes de prévention qui ne s'appuient pas sur des données fiables et partagées mais sur les perceptions et cultures de chaque professionnel (structures, services)
- Diversité de professionnels investis sur les rixes sans, pour le moment, de coordination d'ensemble, d'esprit collectif
- Un phénomène à la géographie ambivalente : inter quartiers, supra villes et une identité départementale
- Absence de veille et analyse coordonnée, partagée et exploitée de l'information circulant au sein des réseaux sociaux
- Distanciation de certains professionnels et familles par rapport au phénomène de rixe par déni, par méconnaissance ou par crainte mais fort intérêt sur les sujets plus généraux de la violence et de la délinquance juvénile



# Identification des besoins

## II - FAIRE ÉVOLUER LES PERCEPTIONS, LES CROYANCES ET LES DISCOURS

- Perception des rixes comme un phénomène nécessaire: “Il faut se battre pour être en sécurité”, “c’est une étape de la construction des jeunes”
- Perception des rixes comme un phénomène non éradicable: “il y en a toujours eu, il y en aura toujours”
- Perception fluctuante et possiblement erronée de l’ampleur du phénomène et de sa popularité auprès des jeunes qui résulte sur une perception générale négative des jeunes et inhibe la valorisation de celles et ceux qui y sont résistants
- Impression que les jeunes impliqués n’écotent personne alors qu’il existe des dynamiques de trêves et de désescalade intergénérationnelles

## III - OPTIMISER ET ADAPTER L’ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES

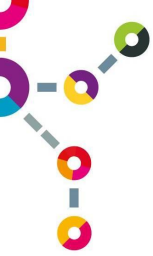
Relationnel généralement établi entre les jeunes impliqués dans les rixes et les acteurs de la prévention, faible impact des discours de dissuasion mais capacité à saisir les opportunités de désengagement, vision partielle de la relation inter quartiers parfois confondue avec la relation entre deux bandes de la même génération, diverses actions inter quartiers, absence d’espace propice au suivi individuel multidisciplinaire des jeunes et familles les plus en difficulté.

## IV - OPTIMISER ET ADAPTER L’ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES

Les familles sont en difficulté face aux rixes : les rixes sont un sujet tabou générateur de déni. Les jeunes eux-mêmes prennent soin de cacher aux parents leur implication dans les rixes. Lorsqu’ils ont l’information, les parents sont démunis et sans solution autre que de confiner leurs enfants. Il existe des barrières culturelles entre les familles et les institutions.

## V - CRÉER DES PASSERELLES ENTRE ÉCOSYSTÈMES FORMELS ET INFORMELS

- Dynamique collective autour de la démarche à deux vitesses: forte sur la participation des élus et professionnels, poussive sur la mobilisation des habitants.
- Habitants, collectifs spontanés et jeunes encore trop peu associés : premiers concernés par les rixes, ces acteurs du territoire restent en marge de la construction des activités malgré un rôle indéniable dans les mécanismes de résolution.
- L’association des grands et/ou des anciens au processus d’apaisement ainsi que la mobilisation des familles ou d’autres personnalités d’influence apparaît comme un puissant levier de trêve voire de paix.



# Annexe 1 - Fiche quartier



3147 habitants dont 45% de -25 ans

Etablissements scolaires :

- 1 école maternelle
- 1 école élémentaire
- Collège à proximité : Montesquieu
- Lycées à proximité : Auguste Perret - Charles Baudelaire

Ressource de proximité :

- Maison de quartier - Centre social Champstier du Coq

Ce secteur est plus largement intégré dans Evry Nord avec les quartiers Champs Elysées et Village

## Champstier du coq

Qui ? Contre qui ? Rixes interquartier avec Epinettes/Aunettes ; Pyramides-Bois sauvage

Quels lieux ? Parc des Champs Elysées, place Victor Hugo, l'arrêt de bus « Nouveaux Champs », station service

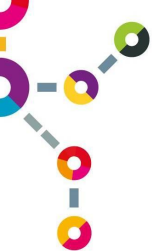
Autres enjeux de sécurité connus : Atteintes aux personnes et aux biens ; Trafic de stupéfiants ; Occupations du domaine public ; Troubles à la tranquillité publique ; Rodéos ; Vols ; Dégradations de biens privés et publics.

Perceptions des habitants : Quartier où les habitants ont partagé un fort sentiment d'abandon et ont surtout fait émerger l'implication des jeunes dans le trafic de stupéfiants et les incivilités montantes. D'ailleurs un des jeunes consulté était à la fois mêlé aux rixes et au trafic de stupéfiants. En termes de rixes, les jeunes des Epinettes ont des velléités de venger leurs "grands" blessés lors des événements de juin 2022. Des grands de chacun des quartiers œuvrent pour les en dissuader mais la tension reste forte.

Ressources pour la prévention des rixes : Ce secteur est faiblement doté ressources fléchées prévention des rixes en dehors des opérateurs évoqués dans ce document.







# Annexe 1 - Fiche quartier



Pyramides : 10216 habitants dont 45% de - 25 ans

Bois Sauvage : 3506 habitants dont 44% de - 25 ans

Etablissements scolaires :

- 4 écoles maternelles
- 5 écoles élémentaires
- Collège à proximité : Les Pyramides
- Lycée à proximité : Les Loges

Ressources de proximité :

- Maison de quartier - Centre social Bois Sauvage-Bois Guillaume
- Association Génération 2
- Maison de quartier-Centre social Jacques Prévert – Pyramides
- Collège Pyramides
- Génération femmes

## Pyramides et Bois Sauvage

Qui ? Contre qui ? Rixes interquartiers avec Epinettes/Aunettes ; Champtier du Coq ; Canal mais également Ris Orangis et Fleury. Le quartier des Pyramides - Bois Sauvage est rapporté comme quasi systématiquement impliqué dans les rixes.

Quels lieux ? Stade Jean Louis Moulin, Place Jean Renoir, Parc des Loges, Centre commercial, Place des Miroirs

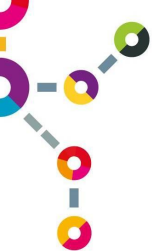
Autres enjeux de sécurité connus : Trafic de stupéfiants ; Rodéos ; Violences sur personne dépositaire de l'autorité publique ; Atteintes aux personnes et aux biens ; Occupations du domaine public ; Troubles à la tranquillité publique ; Vols ; Dégradations de biens privés et publics.

Perceptions des habitants : Quartier le plus important en nombre d'habitants et donc en ressources face aux rixes. De plus, le quartier est central. Ainsi, les jeunes de Pyramides sont nommés les «vagabonds» dans le sens où ils sont plus enclins à se déplacer partout. C'est le quartier considéré comme dominant à Evry-Courcouronnes. Actuellement en tension avec Canal, Epinettes. Le meurtre d'un jeune de Fleury-Mérogis par une bande de Pyramides en Juillet 2022 a entraîné la mise en examen d'au moins sept jeunes du quartier. D'autres sont toujours recherchés.

Ressources pour la prévention des rixes : C'est le secteur le mieux doté en activité de prévention des rixes. Le panel d'acteurs évoqué précédemment y sont actifs : services de la collectivité, associations, collectifs informels, etc.







# Annexe 1 - Fiche quartier



Aunettes : 5 990 habitants dont 45% de - 25 ans

Epinettes : 6 553 habitants, dont 47,3% de - 25 ans

Etablissements scolaires :

- 4 écoles maternelles
- 5 écoles élémentaires
- Collèges à proximité : Paul Eluard et Galilée

Ressources de proximité :

- Maison de quartier - Centre social des Epinettes
- Maison de quartier - Centre social des Aunettes

## Epinettes et Aunettes

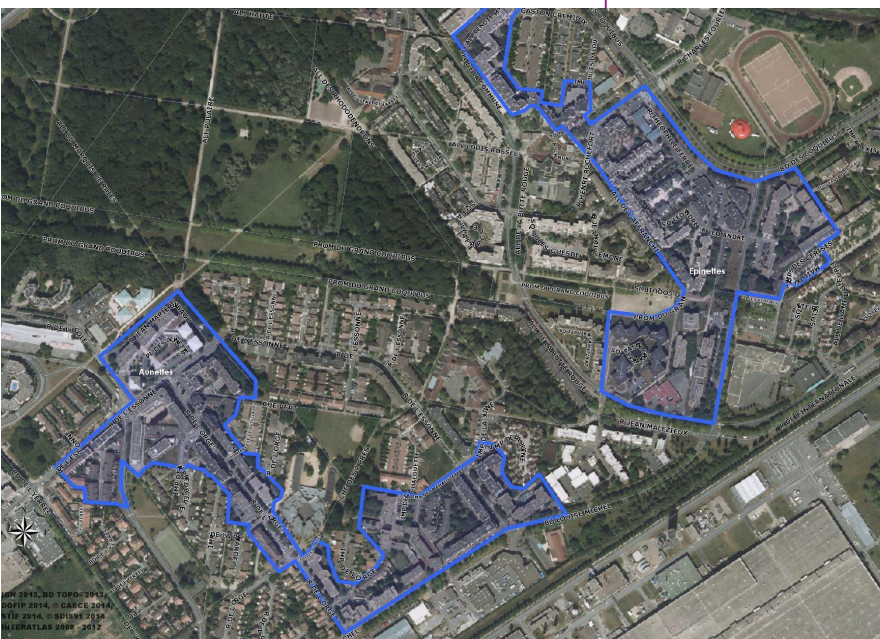
Qui ? Contre qui ? Rixes inter-quartiers Champtier du Coq ; Canal; Pyramides ; Corbeil - Tarterets; Grigny

Quels lieux ? Arrêt du bus 402 « place de la Commune » ; à proximité du collège Paul Eluard ; parc des Coquibus ; gare du Bras de Fer, place Victor Hugo

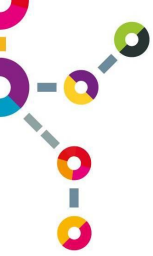
Autres enjeux de sécurité connus : Trafic de stupéfiants ; Occupation de l'espace public ; Troubles à la tranquillité publique ; Rodéos ; Atteintes aux personnes et aux biens ; Vols ; Dégradations de biens privés et publics ; Violences sur personne dépositaire de l'autorité publique.

Perceptions des habitants : Quartier composé de deux quartiers administratifs dont les jeunes sont jugés comme les plus agressifs dans leur rapport aux autres quartiers. La maison de quartier à la particularité d'être particulièrement impliquée sur le sujet des rixes. Sa localisation est centrale ce qui facilite le contact avec les jeunes. Les 2003 se sont retirés des rixes, suite à une soirée tragique fin juin 2022 opposant Les Epinettes et Champtier du Coq. Deux jeunes d'Épinettes en garderont des séquelles à vie.

Ressources pour la prévention des rixes : Ce secteur est faiblement doté en ressources fléchées prévention des rixes en dehors des opérateurs connus. L'un d'entre eux cité ci-dessus s'investit depuis auprès des plus jeunes pour les apaiser. Il est extrêmement déterminé: "je ne lâcherai pas, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir".







# Annexe 1 - Fiche quartier



Canal : 9 021 habitants dont 43.9% de - 25 ans

Courcouronnes centre : 4 406

Etablissements scolaires :

- 2 écoles maternelles
- 3 écoles élémentaires
- Collèges à proximité : Montesquieu et Paul Fort
- Lycée à proximité : Georges Brassens

Ressources de proximité :

- Maison de quartier - centre social Brel-Brassens
- Espace Pierre Nicolas (jeunesse)
- Espace Michel Colucci (jeunesse)
- MJC Simone Signoret



## Canal et Courcouronnes Centre

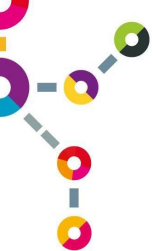
Qui ? Contre qui ? Rixes inter-quartiers avec les Pyramides

Autres enjeux de sécurité connus :

- Courcouronnes-centre : Vols ; Dégradations de biens privés et publics ; Cambriolages.
- Canal : Trafic de stupéfiants ; Atteintes aux personnes et aux biens ; Occupations du domaine public ; Troubles à la tranquillité publique ; Vols ; Dégradations de biens privés et publics.

Perceptions des habitants du Canal : Quartier qui se trouve au carrefour des routes menant aux autres quartiers et qui de ce fait est particulièrement exposé aux “descentes” des autres quartiers. Les 14-17 ans y sont particulièrement actifs car la génération précédente, les 18-20 ne se sont pas impliqués dans les rixes.

Ressources pour la prévention des rixes : Ce secteur est faiblement doté en ressources fléchées prévention des rixes en dehors des opérateurs connus. Travail très en profondeur des éducatrices d'OSER qui développent une approche au centre de laquelle se trouve le rapport au corps et à la santé des jeunes.



## Annexe 2 - Lexique des rixes à EC

“Rivalité”, “Rivaux”: les rixes se déroulent sur fond historique de rivalité inter-quartiers.

“Héritage”: le devoir de protéger son quartier hérité par les plus jeunes des générations précédentes. Ce terme est utilisé par tous, y compris par des très jeunes, 10-11 ans.

“Génération”: les jeunes en général se désignent et sont désignés par leur année de naissance: “les 2008”, les “2007”. Les bandes qui constituent les noyaux durs des acteurs des rixes sont désignées par l’intervalle des années de naissance de ceux qui les composent: les 2011-2009 pour les 11-13 ans, le 2008-2006 pour les 14-16 ans...On parle alors de différentes générations.

“Grand”: les individus qui composent les générations qui ont au-dessus de 20 ans, actuellement les 2000-2002 sont des grands. Les “grands” peuvent avoir jusqu’à environ 30-35 ans. De manière individuelle, un grand désigne généralement une personne particulièrement respectée qui a une influence sur les plus jeunes.

“Ancien”: Stade qui vient après avoir été un “grand”. Les anciens sont également respectés mais ont moins d’influence sur les jeunes que les “grands” et sont moins en capacité de faciliter les trêves.

“Embrouilles”: “être dans les embrouilles”, “avoir une embrouille avec quelqu’un”, “être en embrouille avec un quartier” est un terme générique pour désigner des stades plus ou moins avancés de la dynamique des rixes. Les cycles actifs de rixes démarrent généralement par une embrouille entre deux personnes de quartiers rivaux.

“Descentes”: quand une bande se rend sur “le territoire” d’une autre bande ou que deux bandes se rencontrent sur un lieu donné. Les descentes ne se font pas forcément par surprise. Elles peuvent s’organiser entre bandes rivales.

“Clips”: vidéos réalisées par les jeunes impliqués dans les rixes pour lancer des messages, généralement hostiles, à leurs rivaux sur les réseaux sociaux.

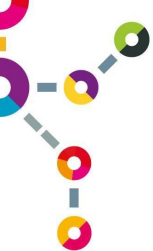
“Donner le go”: se dit d’une pratique essentiellement attribuée aux filles qui donnent des informations aux garçons sur la localisation d’un rival.

“Guerre”: terme utilisé pour désigner l’état de la relation avec un quartier rival lors d’un cycle d’événements particulièrement violents.

“Médiation”: initiative menée par des personnes d’influence sur les jeunes dans les rixes, en général “les grands”, pour régler des embrouilles par le dialogue et la dissuasion.

“Trêve”: période d'accalmie négociée entre deux générations en guerre de quartiers rivaux.

“Paix”: terme qui ne s’utilise que très rarement car sa connotation pérenne est peu appropriée à l’environnement des rixes. Il est rapporté que Les Epinettes et Les Aunettes se seraient jadis battus. Maintenant ils ne forment qu’un seul quartier du point de vue des rixes. Ce serait le seul exemple non controversé de paix documenté lors du diagnostic.



## Annexe 3 - L'organisation des consultations habitants

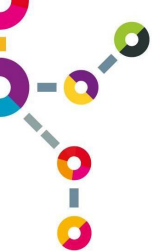
La phase préparatoire a eu lieu de septembre à octobre 2022 selon les étapes suivantes:

- Validation de l'approche et élaboration de documents méthodologiques en coordination avec le CoTech (méthodologie globale, méthode pour les visites participatives de quartiers, guide d'entretien),
- Mobilisation des structures en lien avec les publics d'intérêt par le CoTech et directement par le FFSU lors de briefing bilatéraux,
- Élaboration du planning avec le principe de greffer autant que possible les consultations sur des activités déjà prévues par les structures participantes afin de minimiser les efforts de captation des publics et d'organisation.

Les consultations se sont déroulées du 22 Octobre au 25 Novembre 2022 en grand majorité en présentiel (deux groupes de parole effectués en distanciel). Les interactions avec les habitants se sont réalisées sous la forme de groupes de parole, d'entretiens individuels et de visites de quartier.

Les services et structures partenaires qui ont fait le lien avec les publics approchés sont, pour la ville: les maisons de quartier, le service médiation et le service sport loisir. Le bus des parents a été mis à disposition mais des contraintes météorologiques et organisationnelles n'ont pas permis de concrétiser les activités prévues. Du côté associatif, ont participé OSER pour chacun des quartiers, Génération II, Génération Femmes et l'AJA 91. Un groupe de parole avec des jeunes suivis par la PJJ n'a pu aboutir.

Les quartiers suivants ont été couverts : Champrier du Coq, Pyramides, Canal, Epinettes-Aunettes. Des habitants de Parc au Lièvre et de Bois Sauvage ont également été entendus ainsi que des habitants de villes périphériques.



## Annexe 3 - L'organisation des consultations habitants

Dates	Lieux	Activités
22/10	Distanciel	Groupe de parole avec des papas référents de différents quartiers concernés par les rixes du département de l'Essonne - Génération II
29/10	Distanciel	Groupe de parole avec des jeunes de 9 à 25 ans de différents quartiers concernés par les rixes du département de l'Essonne (Distanciel) - Génération II
25/10	Vaux sur Lunin	Immersion dans un séjour de rupture à destination de jeunes à risque des quartiers Pyramides, Epinettes et Parc aux Lièvres - OSER
07 au 08/11	Champtier du Coq et visite Parc aux Lièvres	Groupes de parole avec des jeunes et visite au Parc au Lièvre avec rencontre de jeunes et de grands avec OSER. Groupe de parole avec des habitants et les médiateurs de la ville et avec des jeunes du CLASS à la MQ. Groupe de parole avec des jeunes des activités Sport Loisir. Entretiens avec des éducateurs Sport Loisir.
09 au 10/11	Canal et Pyramides	<u>Canal</u> Visite du quartier avec une habitante et la médiation, groupe de parole avec des jeunes de l'Espace Pierre Nicolas, groupe de parole avec des jeunes suivis par OSER, entretien avec Educatrice OSER, entretien avec l'association Latitude 91 et le directeur de la MQ <u>Pyramides</u> Groupe de parole avec des jeunes des activités Sport Loisir. Entretiens avec l'équipe jeunesse de la Maison de Quartier et un éducateurs de Sport Loisir, groupe de parole avec des habitants via Génération Femmes.
14 au 15/11	Pyramides	Groupe de parole avec des jeunes suivis par OSER, groupe de parole avec des habitants à la MQ, visite participative du quartier, entretiens avec des étudiantes, des commerçants et des habitants.
24 au 25/11	Epinettes - Aunettes	Entretien avec un éducateur de la PJJ. Groupe de parole avec des habitants et des jeunes du CLASS de la MQ Aunettes, avec des jeunes filles des activités Sport Loisir, entretiens avec des habitants bénévoles et des éducateurs Sport Loisir au gymnase des Epinettes. Groupe de parole avec des habitants et différents groupes de jeunes de la MQ Epinettes. Tour du quartier avec OSER et rencontre de jeunes.
25/11	Pyramides	Groupe de parole avec des jeunes à l'annexe, gérée par AJA 91.